

## L'ENTREVUE

LE DEVOIR, LE LUNDI 14 AVRIL 1997

Michel Gervais

## La faculté de s'indigner

Le recteur sortant de l'Université Laval est tiraillé entre la fierté et l'inquiétude

Fier de ce qu'il a fait depuis dix ans comme recteur de l'Université Laval, Michel Gervais cède à l'inquiétude quant à l'avenir immédiat, non seulement de la vénérable institution de la capitale mais de l'enseignement supérieur au Québec.

GILLES LESAGE  
DE NOTRE BUREAU DE QUÉBEC

**M**ichel Gervais se défend de faire un bilan mitigé, même s'il sonne l'alarme depuis plusieurs jours dans des entrevues médiatiques, à la veille de céder, au début de mai, son poste prestigieux à François Tavenas. Il tente d'atténuer la rigueur de son jugement envers le gouvernement, tout en estimant qu'il y a péril en la demeure universitaire.

Frenant le relais de Jean-Guy Paquet, en mai 1987, il a continué de mettre l'accent sur le développement des études avancées et de la recherche. «*La progression est fulgurante.*» Les subventions pour la recherche sont passées de 25 millions à 125 millions l'an, et le nombre de professeurs subventionnés est passé de 600 à 1100. Autre indice de succès: le nombre de doctorats est passé d'une centaine, il y a une dizaine d'années, à 133 l'an dernier, ce qui place Laval dans le peloton de tête canadien à ce titre.

Comme son prédécesseur, M. Gervais a également mis l'accent à la fois sur le transfert et le partenariat technologiques, ainsi que l'implication de l'université dans son milieu régional. Cela se manifeste par le Parc technologique, l'incubateur d'entreprises, la recherche appliquée, la restructuration nécessaire de l'économie de la capitale, à cause de la diminution rapide de la fonction publique et parapublique. Depuis des années, ce sont les PME qui créent 80 % des emplois, note le recteur sortant, comme il continuera d'en être ainsi, l'entrepreneuriat mis au point à Laval prendra encore plus d'expansion.

Quant à la qualité de l'enseignement, l'ex-professeur de théologie opine qu'elle se maintient au plus haut niveau. Et contrairement à la rumeur, les diplômés éprouvent peu de difficultés à se trouver du travail dans leur secteur, à moyen terme, y compris ceux que l'on dit traditionnels, en droit par exemple.

Il y a donc lieu d'être fier, résume-t-il. Jusqu'à l'an dernier, il l'était même de la santé financière de Laval. Non seulement elle n'était pas déficitaire (contrairement à d'autres institutions de haut savoir), mais elle avait dégagé un surplus accumulé de cinq millions. Or, voilà que des compressions gouvernementales tous azimuts — terriblement égales pour tous — remettent gravement en question un équilibre fragile et précaire.

M. Gervais sait bien que les compressions sont inévitables, nécessaires même. Laval a fait sa grande part. Mais il en a contre le fait que — contrairement aux entreprises privées — le gouvernement y va à l'aveugle, sans continuer d'investir dans des secteurs prioritaires.

C'est ça qui lui fait mal et le porte à rugir. Depuis 1960 et la Révolution tranquille, plaide-t-il, c'est l'investissement massif dans l'éducation qui a permis au Québec de se «*sortir du trou*». En tout et pour tout, il y a 40 ans, il y avait moins de 2000 étudiants à Laval; il y en a presque 20 fois plus cette année, en apprentissage sérieux, compétent et à la fine pointe des connaissances.

C'est cette priorité qui est en danger, alors même que s'accélère la révolution technologique et la transformation d'une économie de plus en plus axée sur la connaissance, la matière grise, s'insurge M. Gervais. «*Ce n'est pas rien, ces progrès uniques. Mais ils risquent d'être détruits en quelques années si on continue de couper trop vite et trop fort dans les subventions, sans contreparties adéquates.*»

Depuis quelques années, le recteur sortant de Laval préconise une hausse graduelle des frais de scolarité, non pour le plaisir d'augmenter les revenus, mais pour compenser, du moins en partie, la diminution des subventions gouvernementales. À ce jour, il était même favorable à une augmentation modulée selon les facultés et les programmes. Toutefois, à la suite de critiques formulées par des collègues (dont l'ancien sous-ministre Pierre Lucier, depuis peu président de l'Université du Québec), il reconnaît à son tour que cette mesure pourrait sonner le retour de l'élitisme de naguère au Québec.

En raison de leurs coûts plus élevés, certains programmes seraient réservés aux riches, d'autres aux moins fortunés. Ce qui va tout à fait à l'encontre de l'immense effort de démocratisation et d'accessibilité entrepris il y a près de 40 ans.

«*Il vaut mieux, confie M. Gervais, se reprendre par la fiscalité après les études que par les frais pendant les études.*» Cependant, il ne comprend pas que le gouver-

nement, tout en diminuant les subventions, empêche une hausse graduelle des frais de scolarité. S'ils avaient simplement été ajustés au coût de la vie, dit-il, ils seraient présentement de quelque 2700 \$ l'an, et personne n'y trouverait à redire. C'est comme pour le lait, un cent le litre à la fois, ça se prend mieux qu'une hausse brutale. Une très forte hausse pour tous en même temps serait très difficile à prendre.

M. Gervais rappelle que les libéraux avaient prévu d'augmenter graduellement les frais jusqu'à atteindre la moyenne canadienne. Cela n'a pas été fait. C'est devenu un horizon fuyant avec les compressions dans les autres provinces (en Ontario et en Alberta surtout). Et le gouvernement péquiste a tout gelé à nouveau, pour une durée indéfinie, au moins pour le mandat actuel, déplore le recteur sortant de charge.

En quoi est-ce si important? Tandis que le gouvernement réduit son financement de façon substantielle, les dépenses continuent d'augmenter, et les universités n'ont pas d'autres sources de revenus. Comment combler les trous si elles ne peuvent hausser les frais des étudiants, qui ne contribuent présentement que pour 15 % au budget global de Laval?

Malgré tout, insiste M. Gervais, l'université ne s'est pas croisée les doigts. Elle a privatisé, fusionné, diminué les dépenses administratives, cherché de nouvelles clientèles, accru la collaboration et les échanges avec les autres universités, développé des spécialités spécifiques. Il donne quelques exemples: l'observatoire astronomique du mont Mégantic (Laval-Université de Montréal), le centre d'études québécoises (Laval-UQAM-UQTR), l'océanographique (Laval-UQAR).

M. Gervais note à cet égard que s'il y a un milieu où la collaboration et le partage des tâches devraient prévaloir, c'est bien à Montréal. Sur l'île même, pratiquement dans le même comté, il y a quatre universités (deux françaises, deux anglaises) et trois écoles supérieures (Poly, HEC, ETS). Par exemple, si les nombreuses bibliothèques universitaires mettaient leurs ressources en commun, l'institution montréalaise serait sûrement la meilleure au Canada.

Ailleurs au Québec, à Québec notamment, c'est plus difficile et plus compliqué, pour la bonne et simple raison qu'il n'y a qu'une université. Il ne saurait être question de fusion ou de regroupement de services, pour les achats par exemple.

Au surplus, son implantation dans la capitale attribue des fonctions supplémentaires à Laval, qu'elle assume d'ailleurs du mieux qu'elle peut. À preuve les transferts technologiques, l'aide à la reconversion économique, les échanges avec les musées, le retour dans le Vieux-Québec (abandonné par Laval il y a un demi-siècle). De même, le droit administratif s'est beaucoup développé, ainsi que le département de science politique: dans l'un et l'autre cas, les experts de Laval sont fréquemment consultés.

Très sévère envers le gouvernement, M. Gervais n'en reconnaît pas moins que l'université doit réviser des pratiques. En sciences humaines, par exemple, on a peut-être trop mis l'accent sur les spécialités alors que le besoin de formation générale et plus polyvalente se fait sentir. Autre exemple. Les cours à options ont proliféré d'une manière telle qu'il faut revoir cette luxuriance, sans nier l'utilité d'offrir des choix aux étudiants.

Le recteur sortant croit beaucoup, par ailleurs, à la décentralisation, des responsabilités, des budgets et des décisions. À la condition que l'on apprenne plus à se faire confiance et à pratiquer la véritable autonomie. Un exemple. À l'École de musique (EMUL), après évaluation, on a aboli six postes, mais on en a ouvert un autre pour un artiste en résidence. Tout en accentuant fortement la collaboration et les échanges avec le Conservatoire du Québec et les cégeps.

D'un secteur et d'une institution à l'autre, il faut établir des passerelles et des équivalences.

Toujours au sujet de la fiche rationalisation, M. Gervais estime qu'il y a lieu de vérifier si des économies sont possibles dans l'ensemble du réseau. C'est d'ailleurs le mandat du comité d'études, présidé par Léonce Beaupré, qui se penche en priorité sur les quatre secteurs suivants: sciences religieuses (théologie), communications, génie et musique. Pas facile de trouver l'équilibre, tenant compte de la nécessité d'universités régionales en bonne santé, et qui contribuent si fortement au développement de leur territoire, de l'Abitibi à la Gaspésie en passant par Hull, Chicoutimi et Trois-Rivières.

À la fois fier et triste — inquiet, à la mesure de sa fierté —, M. Gervais se préoccupe surtout de l'avenir. Le danger menace, s'il y a d'autres compressions, alors que la masse salariale accapare 80 % des dépenses. Où va-t-on couper? Parmi les professeurs? On ne peut réduire à l'infini, il faut quand même un minimum pour attirer les meilleurs candidats et les retenir, pour l'enseignement et pour la recherche. Autrement...



PHOTOS CLEMENT ALLARD

Michel Gervais: «*Alors même que s'accroissent la révolution technologique et la transformation d'une économie de plus en plus axée sur la connaissance et la matière grise, les progrès du Québec risquent d'être détruits en quelques années si on continue de couper trop vite et trop fort dans les subventions, sans contreparties adéquates.*»

## À bas le défaitisme et la flagellation collective

À 52 ans, Michel Gervais s'appête à quitter l'Université Laval, où il a passé presque toute sa vie adulte. En excluant ses études doctorales (en théologie, à Rome), il y a séjourné pendant près de 30 ans, comme étudiant, professeur, administrateur, vice-recteur et, finalement, recteur pendant dix ans.

Pas surprenant que le fait de terminer son deuxième mandat de cinq ans avec un déficit de près de 20 millions, alors qu'il s'est toujours fait un point d'honneur de ne pas tomber dans le rouge, le contrarie au plus haut point. Et qu'il le manifeste avec vigueur.

Car pour lui, l'éducation est «*la seule solution et notre vrai projet rassembleur*», ainsi qu'il le clamait, il y a tout juste un an, devant la Chambre de commerce de Sainte-Foy. Il ne met pas en doute le défi de l'assainissement des finances publiques et la nécessité que tous y participent. Ce qui le préoccupe, toutefois, c'est la priorité à l'éducation et l'objectif de la scolarisation optimale. Globalement, le bilan du Québec est extrêmement positif,

et le système d'éducation est loin d'être un échec collectif, comme le prétendent des observateurs chagrins.

«*Comme citoyen, comme Québécois, comme père de famille et comme une personne ayant consacré plus de 25 ans de sa vie au service de l'éducation au Québec, je suis excédé par les attitudes défaitistes, les jugements négatifs inconsidérés, la tentation de la "table rase", les encouragements à la morosité et l'autoflagellation collective.*»

Ce qui ne l'empêche pas de constater failles et lacunes, notamment en matière de connaissance déficiente du français écrit et parlé, en formation professionnelle négligée, en taux d'abandon extraordinairement élevé, et autres déficiences notoires. Mais l'investissement en éducation reste une nécessité vitale: «*Plus votre niveau de formation est élevé, plus grandes sont vos chances de trouver un emploi et plus votre niveau de rémunération a la chance d'être élevé.*»

«*Vraiment, l'éducation demeure pour nous la seule solution. C'est sur elle qu'à l'instar de nos parents et de nos ancêtres, nous devons fonder nos plus grands espoirs. Et au moment où l'on a soif d'un projet de société et où l'on est en quête de projets enthousiasmants et rassembleurs, il me semble que nous sommes ici en présence de l'objectif le plus susceptible de rallier l'ensemble de la population et, en particulier, de nous faire dépasser le stérile clivage entre les générations.*»

La société québécoise est-elle toujours prête à payer le prix de l'accessibilité et de la scolarisation optimales? M. Gervais espère que les débats se fassent dans un climat libéré de la démagogie et empreint d'une certaine hauteur de vues. Et les réponses ne seront pas individuelles ou imposées d'en haut, mais collectives et partagées. Quant à lui, il prendra son temps pour définir sa prochaine carrière, hors de l'enseignement à Laval. Il a eu des offres, notamment pour diriger une institution universitaire en Ontario, d'autres du secteur public fédéral, mais il ne veut pas y penser avant de passer le flambeau à M. Tavenas, au début de mai.

Pas question de retraite ni de politique active. Avec six enfants, de 14 à 24 ans, dont cinq encore à la maison — «*et sans savoir si nous serons deux ou 12 pour le souper*», rigole-t-il — Michel Gervais a encore du pain sur la planche. Officier de l'Ordre du Canada (dont il porte la rosace à la boutonnière) et de l'Ordre national du mérite de France, ce théologien de haut vol suivra probablement l'exemple de ses deux prédécesseurs laïcs à Laval, Larkin Kerwin et Jean-Guy Paquet, recyclés dans les secteurs péripublic et privé.

G. L.



Cahier spécial

Syndicalisme

Tombée publicitaire: le vendredi 18 avril 1997

26 avril 1997

LE DEVOIR

# LE DEVOIR

# ÉCONOMIE

## CETTE SEMAINE À LA BOURSE

Semaine du 13 au 19 avril 1997

### ASSEMBLÉES ANNUELLES

Nom de la Compagnie	Date	Heure	Lieu
Gwil Industries Inc	15-04-97	09h00	Vancouver
Placer Dome Inc	15-04-97	10h00	Vancouver
Sonora Gold Corp	15-04-97	10h00	Toronto
Amber Energy Inc	15-04-97	15h00	Calgary
Polyair Inter Pack Inc	15-04-97	16h30	Toronto
Harmac Pacific Inc	16-04-97	10h00	Vancouver
New/Tel Enterprises Limited	16-04-97	10h00	St. John's
NOVA Corporation	16-04-97	10h30	Edmonton
Pacific Forest Products Limited	16-04-97	10h30	Vancouver
Leroux inc (Acier)	16-04-97	11h00	Montréal
Québec-Téléphone	16-04-97	11h00	Rimouski
Rolland inc	16-04-97	15h00	Montréal
Fairfax Financial Holdings Limited	16-04-97	16h30	Toronto
Latingold Inc	16-04-97	16h30	Toronto
EnerMark Income Fund	17-04-97	09h00	Calgary
Canadian Agra Foods Inc	17-04-97	10h00	Toronto
PanCanadian Petroleum Limited	17-04-97	10h00	Calgary
Toromont Industries Ltd	17-04-97	10h00	Toronto
Petrorep Resources Ltd	17-04-97	10h30	Calgary
IFL (Canada) Limitée	17-04-97	11h00	Montréal
Suncor Inc	17-04-97	11h00	Toronto
Lindsey Morden Group Inc	17-04-97	14h00	Toronto
IPSCO Inc	18-04-97	09h00	Regina
Quest Oil & Gas Inc	18-04-97	09h00	Calgary
M-Corp Inc	18-04-97	09h15	Montréal
Falconbridge Limitée	18-04-97	10h00	Toronto

### OFFRE EN ESPÈCES

#### WASCANA ENERGY INC

Valeur: action ordinaire  
 Modalités: La société **CANADIAN OCCIDENTAL PETROLEUM LTD** a fait une offre en espèces par l'entremise de sa filiale en propriété exclusive **CXY HOLDINGS LTD** visant l'acquisition de la totalité des actions ordinaires en circulation (y compris les droits qui y sont associés) de la société susmentionnée. Choix A: espèce; 20,50 \$ par action ordinaire de WASCANA soumise

#### MERFIN INTERNATIONAL INC(MIP)

Valeur: action ordinaire  
 Modalités: La société **BUCKEY ACQUISITION INC** a fait une offre en espèces visant l'acquisition de toutes les actions ordinaires (et des droits de pilule empoisonnée qui y sont associés) en circulation de la société susmentionnée selon les modalités suivantes:  
 Choix A: espèces; 6 \$ pour chaque action ordinaire de MERFIN soumise.  
 Date d'expiration: le 15 avril 1997

#### LABRADOR IRON ORE ROYALTY INCOME FUND(LIF.UN)

Valeur: part de fiducie  
 Modalités: Date de clôture des registres: le 31 mars 1997  
 La CDS créditera les adhérents le 25 avril 1997  
 Taux: 0,25\$ (Intérêts: 0,20\$ et dividende: 0,05\$)

### OFFRE EN ACTIONS

#### AMISK REGIONAL INVESTMENTS INC. («AMISK»)(AS.A)

Valeur: action ordinaire catégorie A  
 Modalités: Le **GRUPE FOREX INC.** a fait une offre en actions visant l'acquisition de la totalité des actions de catégorie A de la société susmentionnée. Choix A: actions; 2,30\$ payable à l'émission d'actions de catégorie B de FOREX, selon le cours fait moyen pondéré de ces actions pour la période de 30 jours ouvrables se terminant le 19 avril inclusivement pour chaque action de catégorie A d'AMISK soumise.

### REMBOURSEMENT TOTAL D'UNE ÉMISSION

#### PROVINCE DE QUÉBEC

Valeur: obligation 10,25 % 4 mai 2001  
 Taux: 100 % du capital  
 Date de remboursement: le 4 mai 1997

### REGROUPEMENT D'ACTIONS

#### BORALEX INC

Valeur: action catégorie A  
 Modalités: La société susmentionnée regroupera ses actions à raison d'une nouvelle action de catégorie A de **BORALEX INC** pour chaque groupe de dix actions de catégorie A de **BORALEX INC** détenues.  
 Échange des positions: le 8 avril 1997

#### NEWCOURT CREDIT GROUP INC.

Valeur: action ordinaire  
 Modalités: 7 l'occasion d'un projet préliminaire, la société susmentionnée prévoit diviser ses actions à raison de 2 pour 1.

#### BERKLEY PETROLEUM CORPORATION

Valeur: action ordinaire  
 Modalité: 7 l'occasion d'un projet préliminaire, la société **BERKLEY PETROLEUM CORPORATION** prévoit diviser ses actions à raison de trois pour une.  
 Date de l'assemblée: le 3 juin 1997

#### BIOCHEM PHARMA INC.(BCH)

Valeur: action ordinaire  
 Taux: Deux pour une; une action ordinaire additionnelle pour chaque action ordinaire détenue.  
 Date de clôture des registres: le 7 avril 1997

### CHANGEMENT DE DÉNOMINATION SOCIALE

#### FSPI TECHNOLOGIES CORP.

Valeur: action ordinaire  
 Modalités: 7 l'occasion d'un projet préliminaire, la société susmentionnée prévoit poursuivre ses activités sous la raison sociale de **JOBNET CORPORATION**.  
 Date de l'assemblée: le 21 mai 1997

#### RICH COAST RESOURCES LTD

Valeur: action ordinaire  
 Modalité: La dénomination sociale de la société a été changée pour: **RICH COAST, INC.**

#### TIMBUKTU GOLD CORP.

Valeur: action ordinaire  
 Modalités: Lors d'un projet préliminaire, la société susmentionnée prévoit poursuivre ses activités sous la raison sociale de **MARCHMONT GOLD CORP.**  
 Date de l'assemblée: le 2 mai 1997

### REGROUPEMENT D'ACTIONS ET CHANGEMENT DE RAISON SOCIALE

#### NCC MINING CORPORATION(NC)

Valeur: action ordinaire  
 Modalités: 7 l'occasion d'un projet préliminaire, la société susmentionnée prévoit poursuivre ses activités sous la raison sociale de **BMA MINING CORPORATION**. Elle regroupera ses actions à raison de jusqu'à une nouvelle pour dix anciennes.  
 Date de l'assemblée: le 24 avril 1997

Les renseignements contenus aux présentes proviennent de sources que nous croyons dignes de foi mais nous ne pouvons pas en garantir l'exactitude. Ce document, étant un bulletin d'information, pourrait s'avérer incomplet.

TASSÉ

Tassé & Associés, Limitée

## Une femme au gouvernail

### Logistec, une entreprise au service de l'industrie des transports maritimes, vogue bien

CLAUDE TURCOTTE  
LE DEVOIR

Madeleine Paquin, «la fille du fondateur», devenait présidente et chef de la direction de Logistec le 1er janvier 1996. Un an plus tard, l'entreprise déclarait une augmentation des revenus de 38 % pour atteindre le sommet record de 118,6 millions. Encore plus spectaculaire était la croissance de 48 % du bénéfice net. Fallait-il y voir une conséquence directe de l'arrivée de cette femme à la présidence?

Madeleine Paquin n'a que 34 ans et entend démontrer que la lucidité n'a rien à voir avec l'âge

celui du pouvoir qui parfois monte à la tête de certains.

Mme Paquin n'a que 34 ans et entend démontrer que la lucidité n'a rien à voir avec l'âge. Elle explique sa nomination au poste de président simplement.

Après la mort de son père, il y a huit ans, on a fait l'expérience d'un président venu de l'extérieur de l'entreprise, mais le mariage, dit-elle, n'a pas bien fonctionné. On a ensuite cherché à l'interne et trois ou quatre noms ont été retenus, dont le sien, par le comité de rémunération. «On m'a choisie en somme parce que j'étais



Madeleine Paquin: «On m'a choisie en somme parce que j'étais plus facile à remplacer...»

plus facile à remplacer que le candidat le plus sérieux qui était Serge Dubreuil, le président de la principale filiale du groupe et celle qui génère le plus de revenus. Il joue un plus grand rôle que moi», avoue-t-elle.

Mme Paquin n'est quand même pas une novice. Après des études à l'Université Western de London en Ontario et aux Hautes Études commerciales à Montréal, elle a occupé à partir de 1984 diverses fonctions importantes au sein de l'entreprise fondée par son père à Québec en 1952. Elle refuse donc tout autant d'attribuer sa nomination à la présidence au seul fait qu'elle soit la fille du fondateur, qui n'a pas eu de fils, mais trois filles. Suzanne qui précède Ma-

deleine de 11 mois n'a pas toujours fait carrière au sein de Logistec, ce qui explique peut-être pourquoi on a préféré Madeleine pour la présidence. Nicole la cadette n'a que 27 ans. Toutes trois travaillent maintenant dans cette entreprise constituée en société ouverte depuis 1969.

#### Une présence dans 24 ports

Logistec est d'abord et avant tout une société de services maritimes, lesquels génèrent 103 de ses 118,6 millions de revenus. Il y a surtout Logistec Arrimage, que dirige M. Dubreuil et qui a pour mission d'assurer des fonctions d'opération de terminus maritimes et de transbordement dans 24 ports du Saint-Laurent, des Grands Lacs, de la côte est du Canada et des États-Unis.

Dans le passé, de petites entreprises familiales assuraient ces services dans chaque port. Avec le temps, les navires ont beaucoup grossi; les technologies de manutention ont évolué et sont fortement devenues plus coûteuses, ce qui a provoqué le regroupement des petites firmes. Logistec a joué un rôle prédominant dans l'évolution de cette industrie.

Dans l'est du Canada, Logistec détient une part de 35 à 40 % du marché en utilisant des appareils très spécialisés et choisis en fonction de critères d'efficacité et de coût le plus bas à la tonne pour la manutention d'une grande variété de denrées, mais surtout les produits forestiers, les fruits, les véhicules-moteurs, les grains, les grands projets (par exemple SNC Lavalin pour le transport de pièces d'équipement d'usines, de métro, etc.) et bien sûr les conteneurs, lesquels n'en demeurent pas moins la partie la moins intéressante pour Logistec, puisque dans ce cas le plus gros du travail est fait par d'autres.

#### Représentant des navires étrangers

Agences maritimes Nortec, une société dans laquelle Logistec détient une participation de 50 %, est une autre composante très caractéristique de cette entreprise. Ces agences représentent des armateurs et exploitants de navires étrangers. En fait, plus de 99 % des cargaisons en provenance d'outre-mer sont confiées à des compagnies qui n'ont pas de bureaux en Amérique du Nord.

Logistec assure pour le compte de cette clientèle les services de vente, de contrôle, de gestion, de comptabilité et répond à tout autre besoin particulier, comme celui de trouver un médecin pour un matelot malade.

Les agences maritimes de Logistec représentent ainsi près de 200 clients des quatre coins du monde, mais la plus grande partie des contrats proviennent d'une trentaine de compagnies dont les navires fréquentent les ports nord-américains sur une base régulière.

Logistec détient également une

participation de 50 % dans Transport Nanuk, qui possède deux navires battant pavillon canadien et qui en été parcourt les eaux du Grand Nord pour ravitailler les communautés arctiques. Le reste de l'année, ces navires peuvent être loués; cet hiver par exemple, il y en a un qui est affrété par une compagnie du golfe du Mexique, mais l'autre repose dans le port de Montréal.

#### En environnement

Enfin, depuis cinq ans Logistec possède Sanexen, une filiale spécialisée dans la gestion des BPC et qui possède aussi une expertise dans la réhabilitation de sites par voie biologique.

Cette diversification s'explique d'abord par la filière familiale, c'est-à-dire par la volonté d'un groupe d'employés de racheter cette petite entreprise de décontamination.

Dans le groupe se trouvait le cousin de Madeleine Paquin, le fils de Jacques Paquin, qui agit comme président du conseil de Logistec depuis la mort de son frère.

L'équipe de Sanexen était jeune et n'avait pas l'argent pour effectuer l'acquisition. Logistec est alors devenue le partenaire financier. En 1996, cette filiale a augmenté ses revenus de 62 % pour atteindre 15,7 millions. Mme Paquin mentionne que l'objectif consiste maintenant à doubler ce chiffre d'affaires pour envisager ensuite la conversion de Sanexen en société ouverte.

Présentement Sanexen compte 60 employés, dont 20 universitaires et 40 techniciens, qui ont fait leurs preuves sur le site hautement contrôlé et médiatisé de Baie-Comeau.

Globalement, Logistec fournit du travail à 300 employés non syndiqués et fait appel au cours d'une année à des milliers de débardeurs qui ne sont toutefois pas des employés permanents de l'entreprise et qui exercent leur métier en vertu d'une certification géographique.

Le cadre des relations de travail est moins rigide aux États-Unis, mais Logistec a tout de même dû conclure, une entente de partenariat avec les débardeurs de New Haven et Bridgeport au Connecticut qui avaient décidé de devenir propriétaires des installations portuaires.

Il a fallu 18 mois de négociations pour en arriver à une entente valable pour 10 ans et qui prévoit une exclusivité de partenariat l'un envers l'autre.

La forte montée des résultats en 1996 s'explique en partie par la mise en marche de plusieurs projets à la fin de l'exercice précédent; ce flux de revenus se maintiendra en 1997, ce qui ne veut pas dire que les taux de croissance seront aussi élevés qu'en 1996.

Quoi qu'il en soit, Mme Paquin, explique que la stratégie générale consiste à diversifier les activités. D'une part, il faut chercher à profiter des exportations canadiennes, d'autre part, miser aussi sur les importations de produits étrangers, particulièrement dans les ports américains.

La stratégie prévoit par ailleurs, une expansion géographique, de manière à offrir à un même bateau les services dont il aura besoin à ses visites dans plus d'un port. Un navire peut dans un même voyage, faire trois arrêts sur la côte de l'Atlantique, afin d'avoir une pleine cargaison pour sa traversée de l'océan.

Logistec n'est pas présente dans certains des plus grands ports, tels ceux de New York et de Boston, pas plus qu'on ne la retrouve sur la côte du Pacifique. Mme Paquin ne cache pas que l'entreprise essaie depuis longtemps de s'installer dans le port de Vancouver, où il y a déjà trois ou quatre entreprises rivales qui font tout pour lui barrer la route. La solution sera de trouver par eux un partenaire ou alors faire une acquisition, si l'occasion se présente. Avec l'énorme poussée économique en Asie, la présence de Logistec sur la côte du Pacifique pourrait devenir vitale pour assurer sa croissance à long terme.

### LES DEVICES ÉTRANGÈRES

Voici la valeur des devises étrangères exprimée en dollars canadiens

Afrique du Sud (rand)	0,3287	Hong Kong (dollar)	0,1856
Allemagne (mark)	0,8127	Indonésie (rupiah)	0,000606
Australie (dollar)	1,1389	Italie (lire)	0,000850
Barbade (dollar)	0,7137	Jamaïque (dollar)	0,0443
Belgique (franc)	0,04020	Japon (yen)	0,01108
Bermudes (dollar)	1,4124	Mexique (peso)	0,1904
Brésil (real)	1,3560	Pays-Bas (florin)	0,7426
Caribbes (dollar)	0,5317	Portugal (escudo)	0,008440
Chine (renminbi)	0,1740	Royaume-Uni (livre)	2,2756
Espagne (peseta)	0,00997	Russie (rouble)	0,000250
États-Unis (dollar)	1,3982	Singapour (dollar)	0,9920
Europe (ECU)	1,6253	Suisse (franc)	0,9770
France (franc)	0,2415	Taiwan (dollar)	0,0521
Grèce (drachme)	0,005430	Venezuela (bolivar)	0,00301
Guyane (dollar)	0,01017		

Pour annoncer, contactez Jean de Billy au 985-3322 ou au 1-800-363-0305

## ÉCONOMIE

## Un revenu pour tous?

Pour tenter de résoudre le problème du chômage et de la pauvreté, ressurgit l'idée d'une allocation de base inconditionnelle

LE MONDE

TOURISME D'AFFAIRES  
Le marché des É.-U et le Canada

L'économie canadienne est viscéralement collée à celle des États-Unis, situation que la signature de l'ALENA a encore accentuée. Chez notre voisin tout-puissant, les dépenses touristiques ont suivi de près l'évolution du produit intérieur brut (PIB) au cours des dernières décennies, augmentant de 5,5 % par année entre 1980 et 1994 tandis que le PIB croissait en moyenne de 6,6 % durant la même période.



Normand Cazalais

C'est pour cette raison que les perspectives à court terme de l'économie américaine présentent un intérêt particulier pour le Canada», écrit la Commission canadienne du tourisme (CCT) dans un document publié en décembre dernier et intitulé Programme des réunions d'affaires et des voyages de motivation. Soulignant que la croissance économique y a connu un rythme «impressionnant» en 1996, la CCT s'attend à une reprise de la demande liée à une plus grande confiance des consommateurs, à une hausse de l'emploi et à une prospérité «correspondante» des entreprises dont les bénéfices devraient se maintenir aux alentours du record de 40 ans enregistré en 1995. Conclusion: la valeur élevée du dollar américain «devrait favoriser les voyages au Canada», y compris les voyages d'affaires.

La CCT rapporte des prévisions de croissance modérée (de l'ordre de 2,5 %) et de faibles taux d'inflation. Toutefois, le secteur des réunions d'affaires et des voyages de motivation (RAVM, dans le jargon de la Commission) «n'en profitera pas nécessairement»: le National Outlook Forum de la Travel Industry Association y prédit en effet une croissance de 2 à 3 % des voyages d'entreprises cette année, en raison d'une hausse des tarifs aériens dès la fin avril, une fois que le Congrès aura voté la taxe annoncée sur les billets ou sur les passagers.

En 1995, malgré des réductions budgétaires et des compressions de personnel, le marché des réunions d'affaires a représenté 37,4 milliards US, 7,4 % de moins que le record de 40,4 milliards de 1993. «Il est clair, note la CCT, que ce marché subit, comme beaucoup d'industries, l'influence des tendances qui se manifestent dans l'économie»: les dépenses totales y ont augmenté de 19 % au cours de la dernière décennie, tout en affichant des alternances de hausses et de baisses tous les deux ans.

Revenons à 1995 où, observe la CCT, la situation a varié d'un segment de marché à l'autre. Ainsi, les dépenses reliées aux congrès ont atteint un niveau record de 16,7 milliards US, accaparant 45 % des dépenses consacrées aux réunions d'affaires. Les réunions d'associations ont engendré des dépenses de 12 milliards (14,3 milliards en 1993) alors que les dépenses des entreprises ont totalisé 8,6 milliards, deux milliards de moins qu'en 1993.

Le nombre de voyages de motivation a connu, quant à lui, une hausse «remarquable» de 53 %, passant de 60 200 en 1993 à 92 000 en 1995. «Cette augmentation constituerait, selon la Commission, une réaction aux mesures de compression, les sociétés essayant de motiver et de garder leurs employés restants.»

Pour le Canada, tout ceci signifie beaucoup. Sa part dans le marché américain des réunions d'affaires fut de 1,1 milliard canadiens en 1995, 7,9 % de plus qu'en 1994; rappelons que, dans ce cas, la moyenne de croissance annuelle se situe entre 4 et 5 %. Et, bien que les dépenses totales consacrées aux réunions d'affaires aient diminué entre 1993 et 1995, les recettes qu'y a enregistrées le Canada ont continué à augmenter, atteignant 670 millions US, soit 1,8 % du marché.

Aux yeux de la CCT, le Canada «n'a pas accès à tout le marché américain des réunions d'affaires» (37,4 milliards US) qui n'est pas «vraiment ouvert par suite de la politique «Achetez américain», de la volonté de bien des entreprises à être et à paraître «plus économes» et des statuts et pratiques de certaines associations qui limitent aux États-Unis le choix des lieux de réunion. En conséquence, seulement 10 % des planificateurs de réunions d'entreprises et 11 % des planificateurs de réunions d'associations envisageaient en 1995 de tenir des réunions hors du territoire américain. Ceux qui l'avaient déjà fait comptaient cependant le faire dans une proportion de 10 % dans le cas des premiers et de 19 % dans le cas des seconds.

Car le Canada, relève la CCT, offre des «avantages concrets»: un taux de change favorable, le remboursement des taxes de vente, des produits et services de qualité alliés au «facteur sécurité», donc un «excellent» rapport qualité-prix. «Établir de bonnes relations avec les planificateurs de réunions est, conclut-elle, la clé du marketing dans ce marché.»

Renseignements: Commission canadienne du tourisme, 235, rue Queen, Ottawa K1A 0H6, (613) 954-1900/3988 (télécopieur).

La fracture sociale n'est pas seulement une plaie française ou européenne. Aux États-Unis, le chômage reste massive, au point que l'économiste Richard Freeman a pu parler d'«économie d'apartheid». Comment récupérer les laissés-pour-compte? Le marché seul n'apporte pas la réponse, et les mécanismes existants de solidarité sociale pas davantage. Il faut trouver autre chose. Or, depuis quelques temps, des gens très différents, venus de disciplines qui communiquent rarement entre elles (économie, philosophie, sociologie) redécouvrent une vieille idée: celle du revenu universel. Les propositions tournent toutes autour d'un même principe: le versement à chaque membre de la société d'une allocation de base inconditionnelle.

Pour certains, cette allocation doit permettre de vivre, et les implications en termes de coût et d'organisation sociale «sont révolutionnaires», selon l'économiste français Daniel Cohen; d'autres envisagent un système d'«impôt négatif»: jusqu'à un certain niveau de revenu, les ménages touchent de l'argent de l'État, au-delà, ils en paient. C'est une rupture complète avec le principe actuel de l'aide sociale, soumise à une foule de conditions.

Cette idée «d'une simplicité à la fois désarmante, séduisante et menaçante», comme l'admet l'un de ses promoteurs, est appelée en anglais «basic income», tandis que les francophones ont développé tout un nœud de formulations: allocation universelle, revenu de base, revenu d'existence, garantie de ressources, transfert forfaitaire, revenu minimum inconditionnel, revenu de citoyenneté...

Cela ne fait que refléter la diversité des participants à ce débat où se confrontent des traditions de gauche et de droite, des théoriciens purs et des gens de terrain.

Pourquoi revenir maintenant sur un thème lancé il y a deux cents ans par Thomas Paine, le grand penseur anglais des droits de l'homme, puis revisité par les utopistes français du XIXe siècle et, de nos jours, par au moins deux Prix Nobel d'économie de bords opposés, l'Anglais James Meade et l'Américain Milton Friedman qui prônait, dès les années 60, l'«impôt négatif»? On pourrait répondre par la boutade de Keynes: «Quand les réalités changent, je change d'idées, pas vous?»

Depuis les années 70, où quelques expériences avaient été tentées aux États-Unis, la situation a radicalement changé.

L'économie tertiaisée et ouverte d'aujourd'hui accroît les chances des travailleurs qualifiés, mais réduit celles des moins qualifiés et expulse les plus faibles. L'État-providence, qui avait été conçu pour une autre réalité, est désormais montré du doigt: pourquoi coûte-t-il si cher s'il n'empêche pas la montée, ici du chômage, là de la pauvreté, et partout de l'exclusion? Face à ce qu'il faut bien appeler un

échec des politiques de solidarité, les idées ne sont pas si nombreuses. Il est plutôt rassurant de constater que des économistes «sérieux» (dans l'Université, l'administration ou les organisations internationales comme l'OCDE) explorent des pistes jugées hier utopiques ou politiquement impensables.

Le raisonnement qui conduit à l'idée de l'allocation universelle part d'un constat: dans tous les pays, les aides sociales destinées à lutter contre la pauvreté aboutissent à enfermer une partie de la population dans un statut d'assisté. Les propos de complot ont tôt fait d'attribuer ce phénomène à la paresse humaine ou de préconiser des solutions à l'emporte-pièce, telles que la suppression des allocations.

Mais les spécialistes savent bien que le «piège de la pauvreté» (poverty trap) a des fondements économiques objectifs: une fois obtenue l'aide publique, ce qui est souvent long et compliqué, on s'y accroche tant qu'on n'a pas trouvé un travail assez sûr pour justifier d'y renoncer. Les économistes ont observé depuis longtemps que les gens étaient sensibles, souvent sans le savoir, au changement «à la marge» de leur condition, et notamment à ce qu'on appelle le taux marginal effectif d'imposition. Ils font implicitement le calcul suivant: si je gagne 100 francs de plus, combien l'État va-t-il m'en prélever sous forme d'impôts, de cotisations sociales et de prestations que je ne toucherai plus?

Pour un cadre supérieur célibataire, on estime qu'une augmentation de salaire brut est frappée d'un taux marginal d'imposition d'environ 70 %, ce qui peut le dissuader d'accepter, par exemple, une mission supplémentaire.

Mais le paradoxe, c'est que ce taux atteint voire dépasse 100 % tout en bas de l'échelle des revenus: quand on réduit l'allocation d'un bénéficiaire du RMI franc pour franc dès qu'il retrouve un emploi, c'est comme si son salaire était taxé à 100 %. Selon une toute récente étude des Cahiers de l'Odas, une personne isolée qui touche le RMI et l'allocation-logement perd 254 francs par mois si elle accepte un mi-temps payé au SMIC. Pas très incitatif...

Le contrôle est un autre casse-tête pour les responsables des politiques sociales: soit l'attribution d'une allocation est peu contrôlée, et le nombre des bénéficiaires gonfle démesurément (aux Pays-Bas, les «handicapés» avaient fini par représenter 17 % de la population active), soit elle l'est beaucoup, et cela crée des coûts administratifs en même temps que des distorsions de comportements (l'aide aux parents isolés peut dissuader certains de vivre en couple).

C'est pour éviter tous ces effets pervers que les économistes et les gouvernements ont commencé à s'orienter vers des formules nou-

velles, dont la plus radicale est celle de l'allocation universelle. Résumons brièvement ces tentatives visant à déjouer le fameux piège de la pauvreté, qui est bien souvent un piège du chômage. Puisque la crise concerne surtout les emplois peu qualifiés, on peut inciter les entreprises à en créer en abaissant leur coût (politique française de baisse des charges sur les bas salaires) ou inciter les chômeurs à les accepter (c'est la tendance aux États-Unis, qui subventionnent les travailleurs mal payés, s'ils ont au moins deux enfants). Dans d'autres pays, comme l'Irlande, on ne supprime pas la totalité des allocations aux chômeurs de longue durée qui retrouvent un emploi ou, comme quelques villes de Grande-Bretagne, on réserve certaines prestations aux gens qui ont un emploi.

## Simplification administrative

Ces dispositions ont sans doute une certaine efficacité contre le piège du chômage (c'est en particulier le cas de l'EITC, Earned Income Tax Credit, américain auquel on peut attribuer la création d'un million d'emplois, selon le jeune économiste français Thomas Piketty), mais elles ne sont pas sans reproche.

Elles sont pour la plupart soumises à des conditions (d'âge, de composition de la famille, etc.), ce qui exclut par définition les autres catégories; comme ces politiques sont fondées sur le travail, encore faut-il qu'il y en ait, et que les gens soient «employables» à un salaire donné, voire employables tout court; sélectives, elles restent stigmatisantes socialement; et, enfin, elles ne font que relever légèrement le seuil de revenu où sévissent des taux marginaux d'imposition dissuasifs.

Autant reconnaître, cependant, que ces mesures partielles ont plus de chances de connaître un développement dans un proche avenir que le projet du revenu universel, qui comble davantage de lacunes mais qui implique des remises en cause fondamentales.

Quels problèmes seraient résolus par le versement irrévocable à tous les citoyens d'une allocation? Tout d'abord, elle éviterait aux gens d'avoir à arbitrer entre ce revenu et un emploi. En trouvant un travail, chacun serait gagnant à partir du premier franc de salaire, au lieu de voir, comme aujourd'hui, disparaître son allocation. Celle-ci perdrait son côté stigmatisant socialement puisqu'elle ne serait soumise à aucune condition (taille de la famille, âge, ressources, recherche d'un travail ou d'une formation). Devenant un revenu garanti, elle permettrait à tous de pouvoir compter sur une somme régulière, fût-elle modeste, et donc d'envisager des projets, d'être plus facilement mobiles, éventuellement de se constituer un capital.

## Le «piège de la pauvreté» a des fondements économiques objectifs

La simplification administrative qui en résulterait serait considérable, tant au niveau de l'ouverture des droits que du contrôle. Ce n'est pas un aspect négligeable, non seulement pour le confort des bénéficiaires (le sociologue Alain Caillé souligne que la complication du système a créé une sorte de «carrière d'assisté social» qui est un vrai travail), mais aussi en matière de coûts: 13 à 14 % du budget du welfare américain, par exemple, sont absorbés par les frais d'administration.

La plupart des économistes qui proposent le revenu minimum envisagent la suppression de toutes les allocations ciblées de montant inférieur: allocations familiales, aides au logement, aux étudiants, aux parents isolés, minimum vieillesse, etc. Mais c'est alors que surgissent les véritables difficultés: que faire pour éviter que les gens qui touchent actuellement les minima sociaux ne soient pénalisés?

Comme le font observer les experts de l'OCDE, les prestations sociales en Europe représentent «tout compris» 60 à 70 % du revenu moyen. Il est évidemment impossible d'assurer à tout le monde ce niveau de prestations, sinon cela obligerait à faire monter le taux marginal d'imposition à 70 ou 80 %. Il y aurait donc des perdants.

## L'obstacle du coût

«Le problème est de savoir où placer le curseur», explique Thomas Piketty, du Cepremap. À quoi servirait de donner le RMI à tout le monde s'il faut prélever sur tout le monde un montant équivalent? C'est sur la question du coût que butent les propositions les plus généreuses.

Pour donner un ordre de grandeur, le projet à 1600 francs par mois représenterait pour la France 14 % du PIB, soit quatre fois plus que le total actuel des transferts de solidarité (allocations familiales, RMI, aide au logement, etc.).

Inabordable? Tout dépend de ce que l'on change par ailleurs, et des effets positifs que l'économie et la société en retireraient. En attendant, de nombreux auteurs préfèrent étudier des scénarios avec des chiffres inférieurs, ou bien en rabattent un peu sur le caractère «universel» et «inconditionnel».

Alain Caillé, professeur de sociologie à l'université de Caen et directeur de la Revue du Mauss, qui a beaucoup travaillé sur la notion d'inconditionnalité «il n'y a pas de don gratuit», prévoit une simple limite de ressources, l'allocation, égale à un demi-SMIC, étant versée à ceux qui disposent de revenus inférieurs à ce montant; l'Anglais Anthony Atkinson, auteur de la proposition «Basic Income/Flat Tax» (revenu de base assorti d'un taux marginal d'imposition constant du haut en bas de l'échelle), envisage un «revenu de participation» (dans une fourchette de 600 francs à 1200 francs par mois) qui aurait pour seule contrepartie d'exercer une activité, rémunérée ou non. Le philosophe

français Jean-Marc Ferry propose une montée en puissance progressive de l'allocation universelle, de manière à ne pas avoir à faire de concession sur le concept lui-même: tenir ferme sur l'inconditionnalité et l'universalité pour montrer qu'il s'agit d'une approche entièrement nouvelle de la répartition, quitte à verser peu au début.

Le débat est riche, non seulement en suggestions, mais aussi en contestations. Les spécialistes du social sont en général assez méfiants envers ce que Pierre Rosanvallon, dans *La Nouvelle Question sociale*, appelle «la tentation de salarier l'exclusion».

À gauche, la référence au travail reste profondément ancrée, de même que l'attachement à la Sécurité sociale telle qu'elle existe: or il y a dans l'idée du revenu universel un potentiel de destruction de l'organisation existante, du financement par cotisations, du concept même d'assurance sociale (puisque les gens toucheraient leur chèque même si aucun «risque» ne s'est matérialisé). Dans sa version libertaire, l'allocation universelle est couplée avec le développement du temps choisi, de l'économie solidaire, etc. Dans sa version libérale, elle rend inutile l'existence d'un salaire minimum, puisque le «minimum» serait garanti par ailleurs.

Que disent les sphères gouvernantes de tout cela? En France, pas grand-chose, même si les économistes du ministère des finances se tiennent informés. Aux Pays-Bas, le principal syndicat, la FNV, s'est prononcé, en décembre 1995, pour un impôt négatif de 200 florins par mois (600 francs), montant progressivement à 900 florins par mois en 2010, et le premier ministre social-démocrate Wim Kok n'a pas exclu la possibilité que son pays y vienne un jour.

L'Australie est sans doute le pays de l'OCDE qui tend à se rapprocher le plus de l'allocation universelle: en dessous d'un certain niveau de revenu, on a droit à une allocation, pour peu qu'on cherche un emploi ou qu'on exerce une activité utile socialement, comme garder ses enfants.

## Impôt négatif

Daniel Cohen, qui n'a rien d'un rêveur béat, écrit dans son nouveau livre *Richesse du monde, pauvreté des nations*: «Le remède le plus simple pour résoudre la pauvreté dans les pays riches est bien connu, il s'appelle l'impôt négatif et se résume simplement: il accorde à chaque personne en âge de travailler un «revenu minimum» et lui en garantit le bénéfice, que cette personne trouve un emploi ou non. Cette proposition a un mérite fondamental: elle n'oblige plus la société au choix de désigner une personne comme «RMiste» ou comme «smi-card.»

Comme il démontre amplement par ailleurs que la pauvreté n'a aucune chance de disparaître toute seule dans l'économie qui prévaut aujourd'hui, un tel diagnostic mérite l'attention.

## Pauvre Asie du sud-est

Islamabad (AP) — L'Asie du sud-est et celle qui compte le plus d'analphabètes: les dirigeants des pays de la région consacrent le peu de ressources dont ils disposent à acheter des armes au lieu de combattre la pauvreté, selon un rapport des Nations-unies.

«L'Asie du sud s'est enfoncée rapidement dans un bourbier qui plonge les hommes dans les privations et les désespoirs», souligne le rapport publié à l'issue d'un colloque de trois jours — qui s'est déroulé à Islamabad, au Pakistan — sur le développement en Asie du sud (Pakistan, Inde, Bangladesh, Sri Lanka, Bhoutan et Maldives). «Pour beaucoup de gens, les faits brutaux rapportés dans ce rapport constituent peut-être un choc», remarque Mahub-ul-Haq, l'auteur du document et fondateur du Centre du développement humain basé au Pakistan. Le rapport de 153 pages présente une série de statistiques sur l'Asie du sud:

■ Plus d'enfants se couchent chaque soir le ventre vide en Asie du sud que partout ailleurs dans le monde, y compris en Afrique sub-saharienne.

■ Quelque 134 millions d'enfants travaillent en Asie du sud. Une grande partie d'entre eux y consacrent plus de 15 heures par jour et son maltraités physiquement.

■ Pour 100 000 bébés qui naissent en Asie du sud, près de 600 mères meurent. Au Bangladesh, le chiffre est même plus important avec 850 décès de mères, et il est encore supérieur au Bhoutan avec 1600 décès.

■ La Banque mondiale estime que l'Asie du sud abrite environ 40 % des gens les plus pauvres du monde qui survivent avec moins d'un dollar.

Pour M. Haq, de nombreuses raisons expliquent la dégringolade de l'Asie du sud, comme l'instabilité politique, la médiocrité des élites ou la corruption.

## CARRIÈRES ET PROFESSIONS

## Un poste de professeur régulier en éducation en didactique des mathématiques

L'Unité d'enseignement et de recherche en éducation de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue souhaite recruter un professeur en didactique des mathématiques pour dispenser des enseignements principalement dans les programmes de premier cycle et occasionnellement au deuxième cycle et effectuer de la recherche dans ce domaine. La personne recherchée sera également appelée à intervenir dans la formation pratique des futurs enseignants.

## EXIGENCES

- posséder un doctorat avec une spécialisation pertinente;
- démontrer une capacité d'adaptation à une université de petite taille;
- de plus une expérience d'enseignement au primaire ou au secondaire sera considérée favorablement.

LIEU DE TRAVAIL : Rouyn-Noranda.

ENTRÉE EN FONCTION : 1<sup>er</sup> août 1997.

## TRAITEMENT

Les conditions de travail sont régies par la convention collective en vigueur. Le traitement est déterminé selon les qualifications et l'expérience. Ces postes sont ouverts aux femmes et aux hommes.

\*\*\*Conformément aux lois et règlements en vigueur, ces postes s'adressent aux citoyens canadiens et citoyennes canadiennes et aux résidents et résidentes du Canada\*\*\*

Les candidatures seront traitées confidentiellement et devront être acheminées avant 16 h 30, le vendredi 9 mai 1997, à l'adresse suivante: Jean-Pierre Marquis, Directeur de l'Unité d'enseignement et de recherche en éducation Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue 445, boul de l'Université Rouyn-Noranda (Québec) J9X 5E4 Tél.: 819-762-0971 Fax: 819-797-4727 http://ugat.quebec.ca

Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue



Collège de Valleyfield

Établissement collégial public, le Collège de Valleyfield accueille plus de 2 000 élèves à l'enseignement pré-universitaire et technique et près de 2 000 autres en formation continue ou sur mesure. Il est reconnu pour ses programmes innovateurs en Alternance Travail-Études. La qualité de ses enseignements permet à ses finissants d'obtenir d'excellents résultats dans la poursuite de leur projet d'études.

Nous cherchons une personne dynamique et enthousiaste pour assurer, à la

## DIRECTION DES ÉTUDES ET DES SERVICES AUX ÉTUDIANTS

un leadership basé sur les valeurs organisationnelles de concertation, de transparence et de travail d'équipe, sur une vision stratégique des besoins du milieu et sur une pensée créatrice et entrepreneuriale de l'éducation.

Les défis à relever sont nombreux et stimulants: l'intégration du secteur de l'enseignement et des services aux étudiants, l'implantation de la formation par compétences et des épreuves-synthèse, la promotion de l'approche-client, le développement de nouveaux programmes techniques, etc. L'acquisition d'une nouvelle dynamique et le développement d'un climat de confiance et d'étroite collaboration sont essentiels au succès de ces nombreux changements organisationnels.

Vous vous démarquez par votre fort leadership de mobilisation, vos habiletés de communication et vos compétences solides en gestion. Titulaire d'un baccalauréat, vous détenez également une formation en gestion et de préférence, un diplôme universitaire de second cycle. Vous êtes crédible face aux enjeux actuels de l'éducation par votre expérience de plus de cinq ans dans le milieu collégial, préférablement dans l'enseignement, et de plus de trois ans dans un poste de gestion. Une bonne maîtrise du français écrit et parlé est essentielle.

Le Collège de Valleyfield est situé au cœur de la capitale du Suroît. Il offre une qualité exceptionnelle par son architecture centenaire et par les nombreux plans d'eau et aménagements paysagers qui l'entourent.

Si vous désirez participer activement au nouvel essor du Collège, faites parvenir votre curriculum vitae sous pli confidentiel, avant 16 h le 28 avril, au: Directeur général Collège de Valleyfield Concours DE 169, rue Champlain Valleyfield (Québec) J6T 1X6



LE DEVOIR

PL@NETE

BITS, BAUDS ET PIXELS

Le français, un révélateur

« Si c'est une guerre, nous allons la perdre. » La formule est lapidaire. Mais elle est teintée du réalisme avec lequel son auteur, le secrétaire général de l'Agence de la Francophonie, Jean-Louis Roy, envisage la place du français sur les inforoutes, Internet en particulier.



Michel Venne

Plutôt que de penser à une guerre, perdue d'avance, M. Roy a suggéré, jeudi dernier, à l'occasion d'une conférence de presse virtuelle réunissant des journalistes de Paris, Ottawa, Montréal et Québec, de parler plutôt d'une « stratégie de présence » du français sur Internet.

Des ministres d'une cinquantaine de pays francophones se réuniront à Montréal du 19 au 21 mai prochain pour en discuter. Le choix de Montréal ne témoigne-t-il pas de l'avance du Québec dans la réflexion et l'action à ce sujet chez les francophones? On dit que le tiers des sites francophones sur la Toile sont québécois. A première vue, il est assez difficile de croire qu'Internet, où l'anglais domine outrageusement (plus de 95 % des sites W3), puisse être « une chance pour le français », comme l'a soutenu M. Roy. En effet, branchez des jeunes, connectez les enseignants dans les pays d'Afrique et, rapidement, ils réaliseront tout l'intérêt qu'il y a à connaître et à pratiquer la langue de Mickey Mouse.

Autant pour consulter des documents scientifiques que pour s'adonner à quelque loisir ludique, l'internaute est considérablement mieux servi en anglais. C'est pourquoi on dit parfois que favoriser l'accès à Internet, c'est pour le moment angliciser le monde.

La faible part occupée par le français sur Internet est le reflet de deux phénomènes. D'une part, le réseau des réseaux est né et s'est développé d'abord aux États-Unis. D'autre part, la production scientifique et audiovisuelle mondiale est, elle aussi, dominée par l'anglais. Internet, qui est un moyen de diffusion de ces contenus, est à cet égard un révélateur de la réalité linguistique mondiale.

Selon le dernier rapport du Haut conseil de la Francophonie, le français est en recul un peu partout dans le monde à tous égards. Il recule au bénéfice de l'anglais en Europe du Nord et en Amérique latine mais aussi de l'allemand en Europe centrale et orientale, de l'espagnol aux États-Unis, du chinois en Asie et de l'arabe au Moyen-Orient. Le français perdrait aussi du terrain en Afrique à cause notamment du délabrement des systèmes d'éducation.

Internet fut d'abord un réseau d'échange entre scientifiques. Or la source de l'information scientifique, la recherche, est depuis longtemps majoritairement anglophone. En 1914, les trois quarts de la recherche scientifique se déroulaient en Europe. En

1939, il n'en restait que la moitié. En 1989, il n'y en avait plus que le quart. La France n'en fait que 5 %. Quelque 80 % des 4000 revues scientifiques les plus influentes sont publiées par des éditeurs anglo-saxons. Même en France, 80 % des articles scientifiques indexés dans des banques de données sont écrits en anglais.

Et l'anglais domine également le commerce, qui envahira bientôt Internet. Le tout-anglais n'est pas pour autant une fatalité. Rien dans l'architecture informatique du réseau ne s'oppose à l'utilisation de quelque langue que ce soit. Les hispanophones sont en train d'en faire la démonstration. Le nombre de sites et d'usagers de langue espagnole serait en train de dépasser celui de langue française. Pourquoi? Parce qu'en Espagne comme en Amérique latine, les gens s'abonnent massivement.

L'une des raisons à cette situation est que l'Amérique latine est en train de rattraper son retard en termes d'accès tout simplement au téléphone. En deux ans, l'Argentine a installé 600 000 nouvelles lignes téléphoniques. Le Mexique et le Brésil se sont engagés au début de la décennie dans un programme de 20 milliards pour 13 millions de lignes. A contrario, en Afrique, où se trouve la moitié du bassin francophone mondial, on ne trouve que 2 % des lignes installées dans le monde pour 12 % de la population. Et la tarification y est exorbitante.

Comme on le voit, pour brancher des francophones, il faut des téléphones. Pour avoir des téléphones, il faut de l'argent, ce dont le monde francophone n'a guère jamais eu pour financer ses grandes ambitions.

Ce qui n'est pas une raison de désespérer. Le français prend sa place sur Internet. La Toile du Québec a recensé plus de 10 000 sites francophones, 25 fois plus qu'il y a deux ans. Même en Afrique, presque tous les pays francophones disposeront d'un serveur avant la fin de l'année. L'université francophone d'Alexandrie offre désormais ses cours à distance. Et il y a ce chercheur japonais qui, grâce à Internet, sait désormais qu'un collègue de l'INRS-Eau a publié des travaux qui pourraient l'intéresser. Et ce jeune Polonais, qui découvre le français par le Net qui participera, dans quelques jours, à un forum de la jeunesse francophone sur Internet, à Moncton.

Donc, sans pessimisme, mais avec réalisme et détermination, on peut envisager un avenir pour le français dans le cyberspace. Un avenir qui sera à la mesure du dynamisme des francophones dans le monde réel.

mevne@gbc.clic.net  
Agence de la Francophonie  
www.francophonie.org  
Centre international pour le développement de l'inforoute en français  
www.cidif.org

CAMELOT LIBRAIRIE INFORMATIQUE • LOGICIELS Site Internet: www.camelot.ca

Si la programmation orientée sujet vous intéresse... Programme de maîtrise en communication, concentration en multimédia interactif

BENOÎT MUNGER LE DEVOIR

Vous trouvez que Bill Gates et son omniprésente Microsoft prennent trop de place sur le marché des ordinateurs personnels? Vous n'avez encore rien vu, parce qu'avant longtemps, ils risquent de dominer aussi celui de la télé, du moins de cette télé qui intégrera bientôt les fonctions télématiques, marquant ainsi le mariage du petit écran, de l'ordinateur personnel et de la télécommunication.

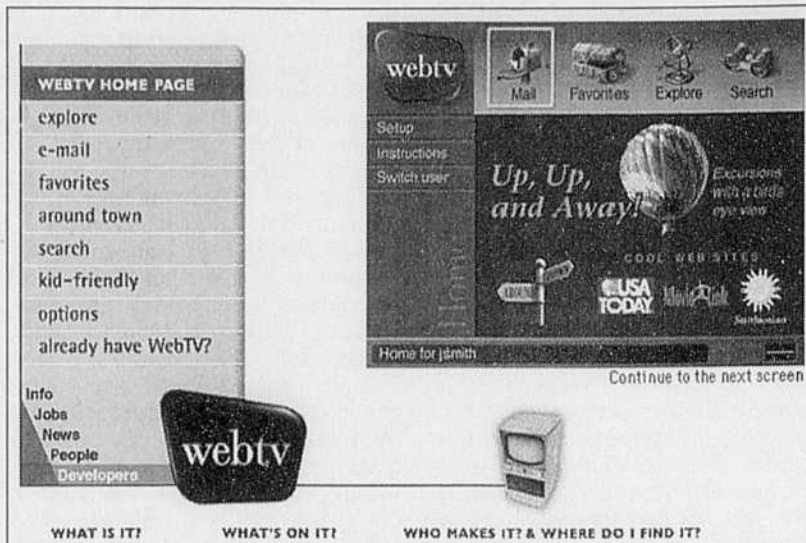
En acquérant, la semaine dernière, au coût de 415 millions US, WebTV Networks, Microsoft prend en quelque sorte une option sur la télé numérique qui, demain, ouvrira un accès direct entre le cyberspace et nos salons, permettant ainsi au géant de l'industrie numérique d'entrer dans les foyers — 65 % aux États-Unis — où on ne retrouve pas d'ordinateurs personnels. Microsoft veut s'assurer qu'elle aura une certaine influence sur le développement des appareils qui, dans un avenir assez proche, donneront accès, tout comme l'ordinateur personnel, à Internet, et l'acquisition de WebTV ainsi que de sa technologie est un moyen de le faire.

WebTV Networks, qui compte parmi ses principaux actionnaires Paul Allen, le co-fondateur de Microsoft — tiens, tiens! —, a introduit l'automne

De l'ordinateur personnel à la télé

Oncle Bill place ses pions

Avant longtemps, Microsoft pourrait bien gagner sur tous les tableaux en contrôlant le contenant et le contenu



dernier l'appareil à 300 \$ qui, branché au téléviseur et à une ligne téléphonique, permet d'accéder au World Wide Web. Et pour favoriser l'achat en ligne, un lecteur de carte magnétique vient compléter le tout. Ces appareils sont fabriqués sous licence par Philips Consumer Electronics et par Sony.

Pour Microsoft, une présence sur ce marché est avantageuse à plus d'un titre. Imaginez que votre téléviseur vous permette d'accéder au réseau des réseaux à travers un système d'exploitation de Microsoft, en

l'occurrence Windows CE, la version « légère » de Windows 95 pour petits appareils, afin de vous livrer du contenu appartenant aussi à Microsoft, de l'information, du texte, de la vidéo venant de MSNBC, Microsoft Network, Sidewalk ou Slate. Et ce n'est pas tout.

Et le jeu

Vendredi dernier, les fils de presse nous apprenaient aussi que Microsoft et LucasArts Entertainment avaient conclu une entente en vertu de laquelle Internet Gaming Zone, le site interactif de Microsoft, sera l'hôte du

premier jeu (X-Wing vs. TIE Fighter) inspiré de la série des Star Wars que s'appête à lancer la compagnie de George Lucas.

Le marché des jeux en ligne, dans lequel Microsoft s'est lancée il y a deux ans, n'offre pas pour l'instant des perspectives vraiment intéressantes, du moins à court terme, la technologie n'étant pas encore au point, particulièrement en ce qui touche la vitesse de transmission nécessaire pour répondre aux attentes des joueurs. Une étude récente de Forrester Research estime qu'en 1999, il représentera 540 millions, ce qui est relativement modeste. Toutefois, en 2001, ce marché devrait atteindre 1,6 milliard.

Alors reprenez: Microsoft reliera notre téléviseur à Internet à travers son système d'exploitation pour nous donner accès à de l'information et à du divertissement lui appartenant. L'oncle Bill pour le contenant, l'oncle Bill pour le contenu aussi. Gagnant sur tous les tableaux, quoi.

chevreu@cam.org

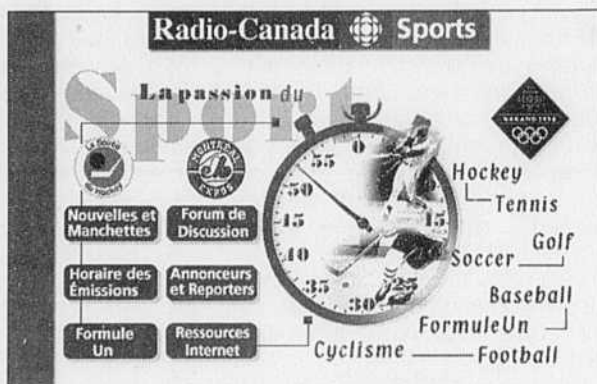
WebTV Networks www.webtv.net/wtynet.html LucasArts Entertainment www.lucasarts.com/ The Gaming Zone www.zone.com/home.htm Forrester Research www.forrester.com

SPORT

Quand les nouvelles ne suffisent plus

Amateurs de sport, les bulletins de nouvelles à la télé vous laissent invariablement sur votre faim? Non satisfaits de savoir que le Canadien a gagné en extremis le droit de prendre part aux séries éliminatoires, vous voudriez en savoir plus, entendre les commentaires des journalistes et des analystes, prendre connaissance des statistiques, avoir l'occasion d'ajouter votre grain de sel? Il faudra peut-être vous tourner vers Internet, ou plus précisément vers les sites W3 des salles de nouvelles sportives de la télé.

La division des sports de Radio-Canada mettait récemment en ligne son nouveau site W3 justement à l'intention de ces amateurs insatiables, question de donner aux nouvelles télévisuelles un peu plus de relief en les projetant dans le cyberspace. Au sommaire de ce site très réussi que l'on doit à NETgraphe, les manchettes — à ce qu'il me semble un peu plus personnelles que celles qu'on nous présente aux bulletins de nouvelles —, des chroniques, rédigées par les journalistes de la boîte, de l'information statistique, des calendriers et une zone de bavardage Internet. En prime, il sera possible de capter les matchs du Canadien en RealAudio et même de consulter, en VideoLive, des extraits vidéo. Pour cette entrée en matière, le site du Sport à Radio-Canada a mis l'accent sur les trois mamelles du sport professionnel à Montréal, le hockey, le baseball et la Formule 1.



En faisant son entrée sur Internet, la section sportive de Radio-Canada rejoint le Réseau des sports (RDS), qui a aussi, depuis déjà un certain temps, son site W3. Le sport sans limites, comme on baptise ce site, offre aussi statistiques, résultats et la possibilité de donner son « son de cloche ». L'éventail des sports représentés est plus large qu'à la télé d'État. En outre, RDS offre aux visiteurs la possibilité de mesurer leur talent de pilote de course automobile au moyen d'un jeu en ligne dont nous avons déjà parlé dans cette page. Le site est une réalisation de V(D)2.

Benoît Munger chevreu@cam.org

Le sport à Radio-Canada www.radio-canada.com/sports RDS www.rds.ca/

Allen Ginsberg

La mort du poète

I saw the best minds of my generation destroyed by madness, starving hysterical naked...

Ainsi commence Howl, fameux poème écrit par Allen Ginsberg qui, au milieu des années cinquante, avait fait scandale dans l'Amérique encore puritaine de cette époque. Membre éminent de ce qu'on a appelé la beat generation, homosexuel affiché et sans complexe, Ginsberg a rendu l'âme au milieu des siens, la semaine dernière, à New York, victime d'un cancer du foie.

Son départ vers un monde que l'on dit meilleur n'est pas passé inaperçu sur Internet, où l'on peut trouver plusieurs sites lui étant consacrés. Comme point de départ de votre exploration, accédez au site de wired.com pour y lire l'excellent texte où Steve Silberman développe l'idée que le poète, qui n'a jamais eu d'adresse de courrier électronique, était tout de même un Web en soi. Si vous désirez vous imprégner de sa poésie, The Poetry of Allen Ginsberg, un site logé à l'Université d'Indiana, recèle plusieurs textes de celui qui fut l'un des compagnons de Jack Kerouac. Sur le site Allen Ginsberg's Scrap Leaves, vous pourrez voir le manuscrit d'une œuvre écrite dans les années soixante. Enfin, Allen Ginsberg: Shadow changes into bone, site consacré au poète, vous permettra de mesurer l'impact de sa mort et de prendre connaissance des nombreux hommages que l'on compte lui rendre aux États-Unis. Enfin, ne ratez pas non plus l'excellent site, Literary Kicks, que Levi Asher consacre aux membres de la Beat Generation et où une page d'hommage a été créée.

Benoît Munger chevreu@cam.org

Ginsberg www.wired.com/news/culture/story/2981.html The Poetry of Allen Ginsberg ezinfo.uics.indiana.edu/~avigidor/poetry/ginsberg.html Allen Ginsberg's Scrap Leaves www.levity.com/digalnd/scrap/index.html Shadow changes into bone members.aol.com/mongobear/private/Ginsberg.html Literary Kicks www.charm.net/~brooklyn/LitKicks.html

Les mauvais caractères méritent une bonne correction. Le Correcteur 101 PRO, VERSION 3. Le français relu et corrigé. http://www.machinasapiens.com

Allen Ginsberg: Shadow Changes Into Bone. The Clearinghouse for All Things Ginsberg. Allen Ginsberg: June 2, 1926 - April 9, 1997

LE DEVOIR

# LES SPORTS

## Contre les Devils, les chances du Canadien sont plutôt minces

FRANÇOIS LEMENU  
PRESSE CANADIENNE

Quelles sont les chances du Canadien de vaincre les Devils du New Jersey?

Dans l'entourage du Tricolore, on reconnaît d'emblée la puissance de l'adversaire. On admet que l'équipe sera confrontée à un rival redoutable. Les Devils n'ont-ils pas terminé en tête de l'Association Est? De plus, les hommes de Jacques Lemaire terminent leur saison en force, n'ayant subi que deux défaites (7-2-1) à leurs dix derniers matchs avant leur affrontement d'hier face aux Flyers de Philadelphie dans une rencontre sans importance.

Dans un tel contexte, le club négligé se retranche derrière une série de clichés combien de fois entendus.

«C'est une nouvelle saison», disent les uns. «En séries, tout peut se produi-

re», rappellent les autres.

Le Canadien aurait meilleur mine aujourd'hui s'il devait affronter les Sabres de Buffalo. Malgré leur étonnant parcours cette saison, les Sabres ont peu de choses en commun avec les Devils. Sinon un excellent gardien, un système défensif étanche, et un acharnement au travail. Mais le sort en a décidé autrement.

«Dans le sport, il ne faut jamais choisir ses adversaires», a rappelé Réjean Houle, qui semblait soulagé (et vidé) après le match nul de samedi assurant la huitième place à son équipe.

«New Jersey, Philadelphie ou Buffalo, ce sont trois bons clubs. Il faut maintenant ajuster notre stratégie en fonction de l'adversaire», a affirmé le directeur général.

### Le souvenir des Rangers

Saku Koivu ne semblait pas avoir de préférence quant à l'identité de

l'adversaire. Les Devils, les Flyers ou les Sabres, tout cela lui paraissait du pareil au même.

«L'important est d'accéder aux séries», a-t-il insisté. «Buffalo? On va peut-être les affronter éventuellement. En première ou en deuxième ronde, quelle est la différence?», a demandé le Finlandais.

Koivu a quand même l'honnêteté de dire que les Devils représentent un grand défi. Un défi qui n'est pas sans lui rappeler celui qui a opposé le Canadien aux Rangers de New York lors des séries du printemps dernier.

«On pourrait faire comme l'an dernier et revenir au Centre Molson avec deux victoires en poche», a dit Koivu tout faisant allusion aux victoires de 3-2 et 5-3 que le Canadien a remportées au Madison Square avant de s'incliner en six matchs face aux Newyorkais. Comme quoi il n'est jamais interdit de rêver.

Mario Tremblay s'attend à une bonne confrontation dans cette série quart de finale de l'Association Est. Il rappelle que tous les matchs contre les Devils ont été serrés à l'exception de la victoire de 4-1 du New Jersey au Centre Molson. Il reste que le Tricolore n'a pas réussi à vaincre les Devils en quatre (0-2-2) rencontres.

### La coupe aux Devils

Sans le vouloir, Stéphane Richer a le mieux résumé la situation du Canadien. Il y a quelques semaines, le patineur de Ripon a prédit la coupe Stanley aux Devils. Richer n'a pas changé d'opinion depuis. Même si le Canadien doit se frotter aux Devils.

«Nos chances de gagner une partie ne sont pas fortes. Personne va nous donner de chances de gagner la série, a dit Richer après le match de samedi. Mais on s'est classé dans les séries. Il faut maintenant y aller et s'amuser»

INDY CAR

## Victoire de Zanardi

Une 15<sup>e</sup> position pour Patrick Carpentier

Long Beach, Californie (AP) — L'Italien Alex Zanardi n'a peut-être pas bénéficié de la position de tête, mais il a fait encore mieux, hier, en remportant l'épreuve IndyCar de Long Beach, en Californie.

Zanardi, qui a vu sa séquence de six «pôles» prendre fin samedi quand le Brésilien Gil de Ferran a dominé les qualifications, s'est emparé de la position de commande avec 12 tours à faire pour terminer avec une impressionnante avance de 3.820 secondes sur un autre Brésilien, Mauricio Gugelmin.

L'Américain Scott Pruett a terminé troisième suivi de ses compatriotes Al Unser Jr. et Parker Johnstone.

Le Québécois Patrick Carpentier, parti de la 21<sup>e</sup> position, a terminé 15<sup>e</sup>; Paul Tracy, de Toronto a pris le septième rang. De Ferran a été victime d'un bris de suspension au 93<sup>e</sup> tour et il s'est classé 21<sup>e</sup>.

«C'est encourageant que nous ayons terminé la course, a dit Carpentier. Malgré des problèmes de sous-virage, la voiture s'est bien comportée. Nous aurons sûrement le temps de faire des réglages d'ici la prochaine épreuve à Nazareth (le 27 avril).» Il s'agissait d'une quatrième victoire en série CART pour Zanardi, la recrue de l'année en 1996.

«Tout a semblé facile parce que j'étais appuyé par une équipe du tonnerre», a déclaré Zanardi. «Quand Alex a effectué son dernier arrêt aux puits au 69<sup>e</sup> tour, je n'en croyais pas mes yeux, a dit Gugelmin. On aurait cru qu'il ne s'était pas arrêté... Il a été le plus rapide à tous les niveaux et il n'y avait rien à faire pour le rattraper.» Il a renchéri en disant: «Je ne pense pas que nous ayons la meilleure voiture, mais nous disposons certainement de la meilleure équipe technique.»

Au classement général de la série CART, Pruett, avec 44 points, possède une avance de trois points sur Zanardi. Michael Andretti, contraint à l'abandon, hier, suit à neuf points du meneur.

MICHEL LAJEUNESSE  
PRESSE CANADIENNE

Denver — C'est en servant aux Rockies du Colorado un peu de leur propre médecine que les Expos ont finalement remporté une première victoire en neuf jours. Ils ont claqué 17 coups sûrs à Coors Field pour mériter un gain de 8-3, mettant ainsi fin à une série de cinq défaites. Ils ont aussi mis fin à la série de sept victoires des Rockies.

Avec Carlos Perez, (1-0) qui a claqué la longue balle, son deuxième circuit en carrière, et Henry Rodriguez, qui a retrouvé son oeil au bâton avec quatre coups sûrs, ce sont les Expos qui ont montré les dents en attaque. Le temps était pourtant plus clémente que la veille et on s'attendait à voir ru-

gir les frappeurs des Rockies.

Mais Perez a non seulement obtenu son deuxième circuit en carrière, il s'est bien défendu au monticule également. En cinq manches et un tiers, il n'a permis que cinq coups sûrs et trois points, dont un seul mérité. Il s'est sorti d'embaras à quelques reprises quand il a donné quatre buts sur balles et a atteint un frappeur.

«Toutes les fois qu'un lanceur réussit à survivre pendant cinq manches ou à soulever une victoire ici, il doit être fier de sa performance, a dit Felipe Alou. Il a pu placer sa rapide à l'intérieur et cela a fait une différence.»

Dave Veres l'a sorti d'une impasse en sixième et le gaucher Omar Daal a fermé la porte en septième après que

le frappeur suppléant Jason Bates eut obtenu un double dès le départ. Daal a terminé le match pour son premier sauvetage en carrière.

Les Expos ont pris les devants dès la première manche quand Mike Lansing a obtenu un double et Rondell White un simple.

Ils ont ajouté deux autres points en quatrième, dont un sur un jeu bizarre et dangereux. Des simples de David Segui, Rodriguez et Darrin Fletcher ont produit un premier point.

Mais Rodriguez a été pris en souricière entre les deuxième et troisième coussins pour un premier retrait. Grudzielanek a obtenu un double pour permettre à Fletcher d'atteindre le troisième.

Shane Andrews a suivi avec un

haut ballon dans la droite. Larry Walker semblait avoir perdu la balle de vue dans le soleil et le voltigeur de centre Ellis Burks est arrivé en trombe pour lui donner un coup de main. C'est plutôt un coup d'épaule qu'il lui a servi. Les deux joueurs sont tombés au sol, mais Walker a pu garder la balle dans son gant. Fletcher a marqué sur le jeu, mais Grudzielanek a été retiré en tentant de marquer à son tour quand le relais de Walker a mis beaucoup de temps à se rendre jusqu'au champ intérieur. Andrews, qui croyait que Walker avait raté la balle, a créé de la confusion quand il a continué de courir. Il s'est rendu jusqu'au troisième, quand en fait, il avait été retiré depuis longtemps.

### Expos 8, Rockies 3

## Une attaque solide

HOCKEY

Samedi, 12 avril

Ottawa	1	Buffalo	0
Philadelphie	3	Montréal	3
Washington	6	NY Islanders	2
Toronto	4	Calgary	1
Los Angeles	4	San Jose	1
Vancouver	5	Edmonton	4

Dimanche, 13 avril

Pittsburgh	3	Boston	7
Tampa Bay	1	Hartford	2
St. Louis	3	Detroit	1
Chicago	5	Dallas	2
Washington	3	Buffalo	0
New Jersey	4	Philadelphie	1
Los Angeles	4	Colorado	0

Fin de la saison régulière

Association de l'Est

Section Nord-Est										
	M	J	G	P	N	BP	BC	P		
xy-Buffalo	81	40	29	12	234	200	92			
x-Pittsburgh	82	38	36	8	285	280	84			
x-Ottawa	82	31	36	15	226	234	77			
x-Montréal	82	31	36	15	249	276	77			
Hartford	82	32	39	11	226	256	75			
Boston	82	26	47	9	234	300	61			

Section Atlantique

xz-New Jersey	81	45	22	14	227	177	104			
x-Philadelphie	81	44	24	13	269	213	101			
x-Floride	82	35	28	19	221	201	89			
x-NY Rangers	82	38	34	10	258	231	86			
Tampa Bay	82	32	40	10	217	247	74			
Washington	81	32	40	9	206	228	73			
NY Islanders	82	29	41	12	240	250	70			

Conférence de l'Ouest

Section Centrale										
	M	J	G	P	N	BP	BC	P		
xy-Dallas	82	48	26	8	252	198	104			
x-Detroit	82	38	26	18	253	196	94			
x-Phoenix	82	38	37	7	240	243	83			
x-St. Louis	82	36	35	11	236	239	83			
x-Chicago	82	34	35	13	223	210	81			
Toronto	82	30	44	8	230	273	68			

Section Pacifique

wxyz-Colorado	81	49	23	9	275	201	107			
x-Anaheim	82	36	33	13	243	231	85			
x-Edmonton	82	36	37	9	252	247	81			
Vancouver	82	35	40	7	257	273	77			
Calgary	82	32	41	9	214	239	73			
Los Angeles	81	27	43	11	210	266	65			
San Jose	82	27	47	8	211	278	62			

w-champion du circuit.  
x-assuré d'une place dans les séries.  
y-champion de section.  
z-champion de conférence.

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

Samedi, 12 avril

Cincinnati	2	Florida	1	(10 manches)
Los Angeles	4	Pittsburgh	remis	pluie
San Francisco	4	N.Y. Mets	remis	pluie
Houston	7	St. Louis	5	
Atlanta	2	Chicago	1	
Colorado	12	Montréal	8	
San Diego	4	Philadelphie	remis	pluie

Dimanche, 13 avril

Los Angeles	14	Pittsburgh	5	
San Diego	3	Philadelphie	1	
San Francisco	7	N.Y. Mets	6	
Florida	4	Cincinnati	6	
Atlanta	6	Cubs de Chicago	4	
Montréal	8	Colorado	3	
Houston	4	St. Louis		

## Téléphone: 985-3344 AVIS PUBLICS Télécopieur: 985-3340

### AVIS PUBLICS HEURES DE TOMBÉE

Les réservations doivent être faites avant 16h00 pour publication deux (2) jours plus tard.

**Publications du lundi:**  
Réservations avant 12h00 le vendredi

**Publications du mardi:**  
Réservations avant 16h00 le vendredi

Tél.: 985-3344 Fax: 985-3340

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, DISTRICT DE TERREBONNE, COUR DU QUÉBEC, NO. 700-02-00479-961

AVIS PUBLIC, COMMISSION DES NORMES DU TRAVAIL. Partie demanderesse -vs- SERGE GUINDON, Partie défenderesse. Le 25ème jour de avril 1997, à 10h30, au 2440 DES SAULES, MONT-ROLLAND, P.Q., district de TERREBONNE, seront vendus par autorité de justice les biens et effets de SERGE GUINDON, saisis en cette cause, consistant en: 1. auto Chevrolet Sprint 1989, immatriculée 027 BCC. Conditions: ARGENT COMPTANT et/ou CHEQUE VISE. Information: LINDA BRANCHAUD, huissier du district de Terrebonne, GUINDON & ASSOCIES, HUISSIERS - 819-326-7707, Fax 326-6972, 22 rue Agathe, Ste-Agathe-des-Monts, Qc J8C 2A4.

PROVINCE DE QUÉBEC, DISTRICT DE MONTRÉAL, COUR MUNICIPALE, MONTRÉAL, NO. 894-522-053, 894-522-064. VILLE DE MONTRÉAL, SAIGISSANT VS. PAVY CHARBONNEAU, SAISI. Le 24 avril 1997, à 12h00, au LIEU D'ENTREPOSAGE DU GARDIEN JUDICIAIRE au 150 RUE DUKE, en la ville de MONTRÉAL, district judiciaire de Montréal sera vendu par autorité de justice, le véhicule saisi en cette cause: 1. Véhicule automobile Pontiac

AVIS AUX CRÉANCIERS DE LA PREMIÈRE ASSEMBLÉE (ART. 102)

Dans l'affaire de la faillite de: JOHANNÉ SARRAZIN, demeurant au 305, 3<sup>e</sup> Avenue, #2, Ile Perrot CC, J7V 7M2.

AVIS est par les présentes donné que JOHANNÉ SARRAZIN a déposé une cession le 7 avril 1997 et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 24 avril 1997 à 9 h 00 a.m., au:

Bureau du Syndic Pierre Roy & Associés Inc. 10, Grand Boulevard, #202 Ile Perrot (Québec)

RAYMOND, CHABOT INC. LOI SUR LA FAILLITE ET L'INSOLVABILITÉ

Dans l'affaire de la faillite de: 2741-2410 QUÉBEC INC. opérant franchise "Valentine" au 6415, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2S 2L9.

Avis est par les présentes donné que 2741-2410 Québec Inc. ayant déposé une cession le 7<sup>e</sup> jour d'avril 1997, et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 24<sup>e</sup> jour d'avril 1997 à 9 h 30 au bureau du syndic, 600, de la Gauchetière Ouest, bureau 1900, dans la ville de Montréal, dans la province de Québec.

ST-HYACINTHE, 9<sup>e</sup> jour d'avril 1997.

Raymond, Chabot Inc., des qualités de syndic de factil de 2741-2410 Québec Inc., Louis Langevin, C.A., Responsable de l'actif

1050, boul. Casavant Ouest Bureau 2001 St-Hyacinthe (Québec) J2S 8B9 Tél.: (514) 774-4300 (Mtl) 467-6092

JACQUES PIERRE, Lieu: Montréal Date: Ce 07 avril 1997 MICHEL MARTIN, G.A.

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL NO. 500-12-235151-978

COUR SUPÉRIEURE PRÉSENT: GREFFIER ADJOINT DIVISION DES DIVORCES MARIA CRISTINA DE GUZMAN Partie demanderesse C. DEWAN KHURSHED ALAM Partie défenderesse

ASSIGNATION ORDRE est donné à DEWAN KHURSHED ALAM, de comparaître au greffe de cette Cour située au 1, est, Notre-Dame, Montréal, Québec, salle 1.100, dans les trente (30) jours de la date de la publication du présent avis dans le JOURNAL LE DEVOIR.

Une copie de la déclaration en divorce a été remise au greffe à l'intention de l'intimé, Francisco Carbuca.

Lieu: Montréal Date: 9 Avril 1997 MICHEL MARTIN, G.A.

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL NO. 500-12-235304-974

COUR SUPÉRIEURE PRÉSENT: GREFFIER ADJOINT MANON HUARD Partie demanderesse C. VICTOR HUGO NAVARRETE GONZALEZ

ASSIGNATION ORDRE est donné à M. VICTOR HUGO NAVARRETE GONZALEZ, de comparaître au greffe de cette Cour situé au Palais de Justice de Montréal 1<sup>er</sup> est, rue Notre-Dame, salle 2.17 le jeudi 24 avril 1997 suite à la publication du présent avis dans le Journal Le Devoir.

Une copie de la requête pour garde d'enfant a été remise au greffe à l'intention de M. VICTOR HUGO NAVARRETE GONZALEZ.

Lieu: Montréal Date: 11 avril 1997 FRANÇOIS LEBLANC, G.A.

Hydro Québec

### APPELS D'OFFRES ET SOUMISSIONS

Les entrepreneurs et les fournisseurs peuvent obtenir de l'information sur les appels d'offres ouverts et le résultat d'ouverture des plis d'Hydro-Québec en composant un des numéros de téléphone suivants:

Montréal et les environs: 840-4903  
Extérieur: 1-800-324-1759

Ville de Longueuil

### APPEL D'OFFRES

La ville de Longueuil requiert des soumissions pour la fourniture des biens et services suivants:

Égout, aqueduc, structure chaussée 97-200 rues King-George, Adoncour et feux de circulation

Les soumissions (dépôt de 100 \$ non remboursable) seront reçues jusqu'au mardi 29 avril à 11 h au 300, rue St-Charles Ouest, Longueuil (Québec) et seront ouvertes immédiatement après l'heure limite.

La ville mentionnée ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Pour toute information concernant cet appel d'offres, incluant documents et conditions de soumission, appelez sans frais du lundi au vendredi, de 9 h à 21 h, en spécifiant le numéro de dossier.

1-800-256-7774

Ville de Boucherville

### APPEL D'OFFRES

La Ville de Boucherville requiert des soumissions pour la fourniture des biens et services suivants:

Services municipaux: De Granville, De Falaise, De Hontleur SP-97-G08

Les soumissions (dépôt 75 \$ non remboursable) seront reçues jusqu'au mercredi 30 avril 1997 à 14 h au 500, rue de la Rivière-aux-Pins, Boucherville (Québec) et seront ouvertes immédiatement après l'heure limite.

La ville mentionnée ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Pour toute information concernant cet appel d'offres, incluant documents et conditions de soumission, appelez sans frais du lundi au vendredi, de 9 h à 21 h, en spécifiant le numéro de dossier.

Union des municipalités du Québec 1-800-256-7774

AVIS PUBLIC

AVIS PUBLIC est par les présentes donné par le soussigné, greffier de la ville d'Outremont, QUE:

1<sup>o</sup> Au cours du mois de mars 1997, monsieur Isaac Alt a produit auprès de la municipalité, pour et au nom de sa cliente, la corporation Rosdev construction (Québec) Inc., une demande de dérogation mineure dont l'objet consiste à permettre la construction de cases de stationnement de dimension inférieure à la norme prescrite au sous-sol de l'immeuble situé au 970, avenue McEachran.

2<sup>o</sup> Cette implantation aurait pour effet de déroger à l'application de l'article 9.2 du Règlement de zonage 1177 à l'égard de la largeur des cases de stationnement de ce projet qui serait de 2,28 mètres au lieu de 2,4 mètres;

3<sup>o</sup> Le conseil statuera sur ladite demande de dérogation mineure au cours d'une séance régulière devant se tenir à 20 heures le 5 mai 1997 à la salle des délibérations du conseil d'Outremont située au 530, avenue Davaar à Outremont;

4<sup>o</sup> À cette occasion, toute personne intéressée pourra se faire entendre par le conseil sur cette demande;

5<sup>o</sup> Dans l'éventualité où le conseil déciderait d'accorder ladite demande de dérogation mineure, l'implantation au sol de la construction proposée serait alors réputée conforme aux dispositions du Règlement de zonage 1177 de la municipalité en ce qui a trait à la largeur des cases de stationnement.

DONNÉ à Outremont, ce quatorzième jour du mois d'avril mil neuf cent quatre-vingt-dix-sept.

Le greffier de la municipalité,  
Mario Gerbeau, o.m.a.

LA FONDATION DIANE HÉBERT pour le don d'organes à besoin de vous

### POUR SAUVER DES VIES... FAITES LE DON!

Pour informations: (514) 965-0333

Ville de Montréal

### Service du greffe Ordonnance

AVIS est donné que le comité exécutif, à son assemblée du 9 avril 1997, a édicté les ordonnances suivantes:

9 Ordonnance modifiant l'Ordonnance sur les exemptions de fournir le nombre d'unités de stationnement requis (n° 2)

Règlement sur les exemptions en matière d'unités de stationnement (5984, a. 3)

Montréal, le 14 avril 1997

Le greffier,  
Léon Laberge

Ville de Montréal

### Appels d'offres

Service des travaux publics

Des soumissions seront reçues, avant 14 h à la date indiquée ci-dessous, au Service du greffe de la Ville de Montréal, 275, rue Notre-Dame Est, bureau R-005, Montréal (Québec), H2Y 1C6, pour:

SOUMISSION 8384  
Date d'ouverture: 30 avril 1997

Construction d'un égout pluvial et d'un égout sanitaire, à ou requis, dans le chemin Canora, d'un point au nord de Jean-Talon à un point au nord des limites de Ville Mont-Royal

(Cautionnement: 70 000 \$)  
(Soumission: 64 \$)

Unité conception  
700, rue St-Antoine Est, bureau 1.440 (872-3282/3281)

Les personnes intéressées peuvent se procurer les documents relatifs à cet appel d'offres, contre un dépôt non remboursable au montant de 64 \$ T.T.C., en argent comptant ou chèque visé à l'ordre de la Ville de Montréal, à compter du 14 avril 1997

en se présentant au 700, rue St-Antoine Est, bureau 1.440.

Pour être considérée, toute soumission devra être présentée sur les formulaires spécialement préparés à cet effet fin dans une enveloppe clairement identifiée fournie par la Ville à cet effet.

Les soumissions reçues seront ouvertes publiquement, à la salle du conseil de l'hôtel de Ville, immédiatement après l'expiration du délai pour leur présentation.

La Ville de Montréal ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions reçues et n'assume aucune obligation de quelque nature que ce soit envers le ou les soumissionnaires.

Montréal, le 14 avril 1997

Le greffier,  
Léon Laberge

ASSOCIATION DIABÈTE et ses associations affiliées QUÉBEC

### Pour l'amour de la vie!

Soigner c'est bien, prévenir c'est mieux! Renseignements et dons: (514) 259-3422 ou 1-800-361-3504

RELIGIONS

Visite du pape en Bosnie

# Jean-Paul II prêche le pardon

AP, ET REUTER

Sarajevo — Le pape Jean-Paul II a lancé un appel à la réconciliation des communautés ethniques et religieuses en Bosnie lors d'une visite historique de 24 heures dans la ville martyre de Sarajevo.

A l'issue de sa visite d'une journée, le souverain pontife s'est envolé pour Rome en début de soirée, hier, à bord d'un DC-9 spécial de la compagnie Alitalia. C'est protégé des frimas par un

parapluie blanc, et réchauffé par un petit radiateur situé derrière lui sur l'autel, que Jean-Paul II a célébré hier matin une messe en plein air devant quelque 60 000 personnes rassemblées au stade Kosevo de Sarajevo; une cérémonie de deux heures trente placée sous très haute surveillance.

La veille, quelques heures avant son arrivée, plusieurs mines antichars, des pains de plastique et des détonateurs avaient en effet été découverts sous un pont, sur le trajet du cortège officiel.

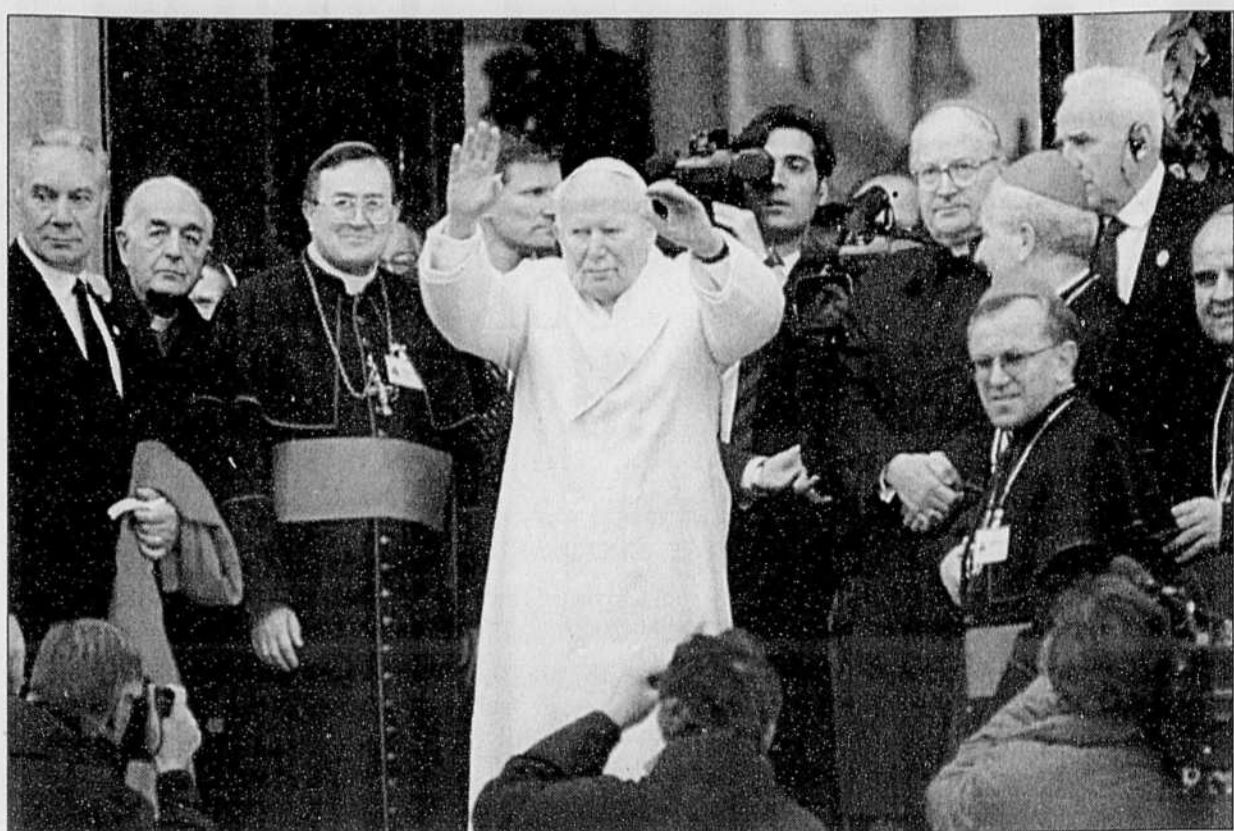
Une récente vague d'attaques contre des églises et des mosquées de Bosnie ces deux derniers mois avait d'ailleurs fait naître des craintes pour sa sécurité personnelle. Un important dispositif de sécurité associant 11 000 policiers bosniaques et des militaires avait été mis en place à Sarajevo et sur les axes venant de Croatie voisine. Mais le pape avait refusé une suggestion de l'OTAN de gagner le centre ville en hélicoptère — «C'était pour être plus près des Sarajéviens», a expliqué son entourage.

A son arrivée dans le stade hier matin, le pape a été accueilli par des milliers de drapeaux jaunes et blancs, aux couleurs du Vatican, agités par la foule. «Paix à vous, hommes et femmes de Sarajevo!», a lancé le chef de l'Église catholique, chaleureusement applaudi. «Paix à toi, peuple de Bosnie-Herzégovine! Paix à vous, frères et sœurs de cette terre bien-aimée!»

Jean-Paul II a égratigné au passage l'Europe pour son attitude envers la Bosnie tout au long de la guerre civile. «L'Europe y a pris part comme témoin», a-t-il dit. «Mais nous devons nous interroger, était-elle un témoin entièrement responsable?»

Le pape a rappelé qu'il avait souhaité se rendre dans la capitale bosniaque durant le siège de la ville par les Serbes. La visite n'avait pas pu avoir lieu, les assaillants se refusant alors à garantir la sécurité du souverain pontife. Avant la cérémonie au stade de Sarajevo, le pape a rencontré les trois membres — croate, musulman et serbe — de la présidence collégiale de Bosnie Herzégovine. Jean-Paul II les a invités à construire une paix durable et solide, fondée sur la réconciliation.

«La paix est possible, la paix est nécessaire», a-t-il déclaré. «Pour que l'édifice de la paix soit solide, face à un passé de tant de sang et de haine, il faut qu'il soit construit sur le courage du pardon», a-t-il ajouté. «Il faut savoir pardonner et demander pardon.» Il s'agissait de la seule rencontre du pape avec un dirigeant serbe. Aucun représentant de la République serbe de Bosnie n'était venu l'accueillir à son arrivée à Sarajevo. Le pape sera en République tchèque à la fin du mois, au Liban en mai, à Paris, le 15 août prochain, pour la Journée mondiale de la jeunesse, à Rio, en octobre, pour la Journée mondiale de la famille. Il doit aussi se rendre en Pologne en juin.



Le pape dans les rues de Sarajevo, ce week-end.

DAMIR SAGOLJ REUTERS

# Une Église et son péché

Le pape a de nouveau condamné l'antisémitisme avant son départ pour la Bosnie, où il a passé le week-end dernier. Mais le mea-culpa de l'Église se fait toujours attendre pour son rôle dans la genèse et le développement de cette doctrine meurtrière en Occident. Faut-il y voir, comme le *New Yorker*, une conséquence de la doctrine de l'infaillibilité papale?

peut déclarer droite et vraie certaines positions, de manière absolue.

L'article de Carroll est organisé autour de souvenirs du rédacteur et d'entretiens avec des personnalités de l'Église. Le plus intéressant a été réalisé avec le théologien suisse Hans Küng, à qui Rome a d'ailleurs retiré son permis d'enseignement en 1979, parce qu'il avait publié quelques années plus tôt des textes mettant en doute la doctrine de l'infaillibilité papale. Küng affirme en somme qu'en admettant avoir erré dans l'erreur pendant des siècles au sujet des juifs, qu'en avouant avoir mal agi politiquement et moralement alors que le nazisme écrasait l'Europe et «détruisait» les juifs du continent, la papauté aurait l'impression d'ébranler son système dogmatique.

Le théologien rappelle que la même logique était à l'œuvre dans l'affaire Galilée. Trois siècles et demi après la condamnation de l'astronome, l'Église est revenue timidement sur son attitude en parlant d'*incompréhension mutuelle*. «Galilée avait raison», réplique Küng cité par Carroll. Les autres étaient dans le tort. Ils ont aussi reconnu Darwin, mais sans aller jusqu'à dire: «nous avons fait une terrible erreur, nous avons censuré des livres, etc.» Il n'est question que de demi-vérités. On pourra entendre dire que certains se sont trompés, mais Jean-Paul II n'ira jamais jusqu'à dire que Pie XII ou d'autres prédécesseurs ont fait de graves erreurs.

Rappelons en terminant que Jean-Paul II promet de publier une encyclique sur la Shoah et l'antisémitisme depuis au moins une dizaine d'années. Il a de nouveau annoncé sa publication prochaine pendant son dernier voyage aux États-Unis, en 1995, devant des représentants de la communauté juive de New York. Mais comme la célèbre réplique au rapport Malouf, ce texte se fait toujours attendre et ne verra jamais le jour, du moins sous une forme qui critique le lourd héritage de l'Église catholique, si on se fie à l'analyse qui établit des liens avec la doctrine de l'infaillibilité...

Jean-Paul II réalisait ce week-end son 75<sup>e</sup> voyage pastoral hors d'Italie, en visitant Sarajevo, la ville martyre de la dernière guerre dans cette région explosive de l'Europe. Hier, avant son retour à Rome, il a notamment rencontré Momcilo Krajsnik, membre serbe de la présidence collégiale de Bosnie-Herzégovine, qui a plaidé pour que les criminels de guerre du récent conflit soient pardonnés. La guerre dans l'ex-Yougoslavie, enclenchée au début de la décennie, a fait plusieurs dizaines de milliers de morts. Le pape a fait «preuve de compréhension» pour les questions abordées lors de la rencontre, selon M. Krajsnik.

Tout au long de sa visite, il a invité les Bosniaques à «bâtir la paix sur le courage du pardon» (voir nos informations ci-contre).

Avant son départ, vendredi dernier, le maître du Vatican a encore une fois évoqué les monstrueuses conséquences de la haine systématisée pendant un autre conflit, celui de la Deuxième Guerre mondiale. Jean-Paul II a déclaré «avec force» que le Christ était «un vrai juif». Du même coup, il a condamné l'antisémitisme et déclaré que si les chrétiens prenaient véritablement conscience du fait que le Christ était un «authentique fils d'Israël», ils ne pourraient «plus accepter que les juifs en tant que juifs puissent être méprisés ou, encore pire, maltraités».

L'AFP jugeait que ces discours de condamnation de l'antisémitisme avait été «un des plus musclés de son pontificat». C'est qu'il y en a eu d'autres, beaucoup d'autres en fait. Un organisme (The Anti-Defamation League) a recensé des dizaines de déclarations de Jean-Paul II concernant les juifs faites entre 1979 et 1995. Et alors? Quel en est le bilan? Dans «The Pope and the Jews», un reportage d'une quinzaine de pages bien serrées, publié dans le dernier numéro du *New Yorker*, James Carroll affirme qu'on y retrouve la même constante binaire, celle qui était clairement à l'œuvre lors de la fameuse visite du pape à la synagogue de Rome, en 1986: d'un côté le Saint-Père compatit aux immenses souffrances endurées par les juifs entre 1933 et 1945 — dès 1979, il parlait d'ailleurs d'Auschwitz comme de «Golgotha du monde moderne»; d'un autre côté, le pape évite toujours d'aborder la question de la responsabilité de l'Église dans ce processus de mort et de sang, puisque la doctrine chrétienne a géré les ouailles, pendant des siècles et des siècles, avec un catéchisme antisémite franc et assumé. Jusqu'à tout récemment, la prière du Vendredi Saint parlait encore des «juifs perdus» (à ce sujet, voir la série «Rome et les juifs», publiée dans *Le Devoir*, les 16, 23 et 30 octobre 1995).

James Carroll, lui-même un ancien prêtre catholique, explique cette attitude ambivalente de façon tout à fait originale, en renvoyant à la doctrine de l'infaillibilité papale. «[Cette] doctrine est un virus qui paralyse le corps de l'Église», écrit-il en soulignant que Jean-Paul II est coincé entre son désir d'établir des relations profondes avec les communautés juives du monde et sa volonté non moins ferme de conserver intact le dogme qui affirme qu'en certaines occasions, le pape

me (The Anti-Defamation League) a recensé des dizaines de déclarations de Jean-Paul II concernant les juifs faites entre 1979 et 1995.

Et alors? Quel en est le bilan? Dans «The Pope and the Jews», un reportage d'une quinzaine de pages bien serrées, publié dans le dernier numéro du *New Yorker*, James Carroll affirme qu'on y retrouve la même constante binaire, celle qui était clairement à l'œuvre lors de la fameuse visite du pape à la synagogue de Rome, en 1986: d'un côté le Saint-Père compatit aux immenses souffrances endurées par les juifs entre 1933 et 1945 — dès 1979, il parlait d'ailleurs d'Auschwitz comme de «Golgotha du monde moderne»;

d'un autre côté, le pape évite toujours d'aborder la question de la responsabilité de l'Église dans ce processus de mort et de sang, puisque la doctrine chrétienne a géré les ouailles, pendant des siècles et des siècles, avec un catéchisme antisémite franc et assumé. Jusqu'à tout récemment, la prière du Vendredi Saint parlait encore des «juifs perdus» (à ce sujet, voir la série «Rome et les juifs», publiée dans *Le Devoir*, les 16, 23 et 30 octobre 1995).

James Carroll, lui-même un ancien prêtre catholique, explique cette attitude ambivalente de façon tout à fait originale, en renvoyant à la doctrine de l'infaillibilité papale. «[Cette] doctrine est un virus qui paralyse le corps de l'Église», écrit-il en soulignant que Jean-Paul II est coincé entre son désir d'établir des relations profondes avec les communautés juives du monde et sa volonté non moins ferme de conserver intact le dogme qui affirme qu'en certaines occasions, le pape

peut déclarer droite et vraie certaines positions, de manière absolue. L'article de Carroll est organisé autour de souvenirs du rédacteur et d'entretiens avec des personnalités de l'Église. Le plus intéressant a été réalisé avec le théologien suisse Hans Küng, à qui Rome a d'ailleurs retiré son permis d'enseignement en 1979, parce qu'il avait publié quelques années plus tôt des textes mettant en doute la doctrine de l'infaillibilité papale. Küng affirme en somme qu'en admettant avoir erré dans l'erreur pendant des siècles au sujet des juifs, qu'en avouant avoir mal agi politiquement et moralement alors que le nazisme écrasait l'Europe et «détruisait» les juifs du continent, la papauté aurait l'impression d'ébranler son système dogmatique. Le théologien rappelle que la même logique était à l'œuvre dans l'affaire Galilée. Trois siècles et demi après la condamnation de l'astronome, l'Église est revenue timidement sur son attitude en parlant d'*incompréhension mutuelle*. «Galilée avait raison», réplique Küng cité par Carroll. Les autres étaient dans le tort. Ils ont aussi reconnu Darwin, mais sans aller jusqu'à dire: «nous avons fait une terrible erreur, nous avons censuré des livres, etc.» Il n'est question que de demi-vérités. On pourra entendre dire que certains se sont trompés, mais Jean-Paul II n'ira jamais jusqu'à dire que Pie XII ou d'autres prédécesseurs ont fait de graves erreurs. Rappelons en terminant que Jean-Paul II promet de publier une encyclique sur la Shoah et l'antisémitisme depuis au moins une dizaine d'années. Il a de nouveau annoncé sa publication prochaine pendant son dernier voyage aux États-Unis, en 1995, devant des représentants de la communauté juive de New York. Mais comme la célèbre réplique au rapport Malouf, ce texte se fait toujours attendre et ne verra jamais le jour, du moins sous une forme qui critique le lourd héritage de l'Église catholique, si on se fie à l'analyse qui établit des liens avec la doctrine de l'infaillibilité...



Stéphane Baillargeon

**loto-québec**

**6/49** Tirage du 97-04-12

GAGNANTS LOTS

6/6	3	834 138,60 \$
5/6+	11	68 247,70 \$
5/6	309	1 943,60 \$
4/6	16 487	69,80 \$
3/6	302 001	10 \$

Ventes totales: 17 832 982 \$  
Prochain gros lot (approx.): 2 100 000 \$

Numéro complémentaire: 4

---

**SELECT** Tirage du 97-04-12

GAGNANTS LOTS

6/6	1	1 000 000,00 \$
5/6+	0	12 672,40 \$
5/6	23	918,30 \$
4/6	757	52,10 \$
3/6	12 376	5 \$

Ventes totales: 526 426 \$  
Gros lot à chaque tirage: 1 000 000 \$

Numéro complémentaire: 22

---

**MISE-TÔT** 8 22 30 32

GAGNANTS LOTS

44	1 136,30 \$
----	-------------

---

**Extra** Tirage du 97-04-11

NUMÉROS LOTS

923071	100 000 \$
23071	1 000 \$
3071	250 \$
071	50 \$
71	10 \$
1	2 \$

---

**Extra** Tirage du 97-04-12

NUMÉROS LOTS

285618	100 000 \$
85618	1 000 \$
5618	250 \$
618	50 \$
18	10 \$
8	2 \$

---

**Super 7** Tirage du 97-04-11

NUMÉROS LOTS

3 5 12 17 34 39 40	
--------------------	--

Numéro complémentaire: 22

GAGNANTS LOTS

7/7	0	9 000 000,00 \$
6/7+	3	53 182,30 \$
6/7	60	2 326,70 \$
5/7	3 365	148,10 \$
4/7	71 279	10 \$
3/7+	66 564	10 \$
3/7	601 739	particip. gratuite

Ventes totales: 8 698 520 \$  
Prochain gros lot (approx.): 10 000 000 \$  
Prochain tirage: 97-04-18

**TVA**, le réseau des tirages

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

# NOUVEAUTÉS

## ÉDITIONS DU CERF

**L'ÉVANGILE AU PRÉSENT**  
Denis Sonet

Alliant avec humour l'approfondissement de la révélation évangélique, l'auteur livre le fruit de sa méditation des Évangiles des dimanches et fêtes des années liturgiques B et C.

FATES  
336 PAGES - 37,95 \$  
TOME II

**Job**  
FÊTES SAISONS

Réalisé par J.-P. Prévost

Le livre de Job pose l'éternelle question du mal et de la souffrance. Comment Dieu, qui est souverainement bon, le permet-il? Jean-Pierre Prévost répond aux questions que se posent de nombreux croyants.

36 PAGES - 7,95 \$  
FÊTES ET SAISONS - 512

**Thérapeutique des maladies spirituelles**  
Jean-Claude Larchet

Cette étude originale présente une vision renouvelée de la doctrine chrétienne du salut et constitue un véritable traité, à la fois théorique et pratique, de psychologie et de médecine spirituelles.

856 PAGES - 83,95 \$

**THÉRAPEUTIQUE DES MALADIES SPIRITUELLES**  
Jean-Claude Larchet

Cette étude originale présente une vision renouvelée de la doctrine chrétienne du salut et constitue un véritable traité, à la fois théorique et pratique, de psychologie et de médecine spirituelles.

856 PAGES - 83,95 \$

**LA FOI CHRÉTIENNE HIER ET AUJOURD'HUI**  
Joseph Ratzinger

Dans ce commentaire du credo, le prélat de la Congrégation pour la doctrine de la foi développe une réponse claire aux questions: Comment croire aujourd'hui? Et que faut-il croire?

272 PAGES - 42,95 \$

**LES ÉVÊQUES DE FRANCE PROPOSER LA FOI DANS LA SOCIÉTÉ ACTUELLE**  
Lettre aux catholiques de France

Cette lettre permet de mieux concevoir comment la foi peut être vécue et proposée, quels que soient les changements qui affectent le monde et la société d'aujourd'hui.

130 PAGES - 9,95 \$

**FIGURES FRANCISCAINES**  
De Bonaventure à Duns Scot

Cet ouvrage présente la pensée de quinze auteurs qui se sont engagés dans des débats théologiques et philosophiques brûlants. Il en résulte une image contrastée et vivante de la pensée franciscaine au Moyen-Âge.

184 PAGES - 34,95 \$

**LES PARABOLES DE LUC**  
Michel Gourgues

Un livre qui nous convie à la redécouverte des paraboles. Un regard sur le monde de l'évangile qui continue de nous interpeller.

272 p. - 28,95 \$

**LA BIBLE DE LA FAMILLE**  
C.-B. Costecalde

Cette Bible, superbement illustrée, présente les grands récits bibliques et ses principaux personnages.

384 p. - 750 photos - 55,95 \$

**LE LION RUGISSANT**  
L'IMPACT PROPHÉTIQUE DE L'ÉVANGILE DE MARC

Guy Bonneau  
104 p. - 14,95 \$

Une lecture saisissante de l'évangile de Marc qui met en lumière le message du prophète de Nazareth.

**ABRAHAM ET SA LÉGENDE**  
Walter Vogels

Une lecture captivante des textes de la Genèse qui forment le cycle ou la «légende» d'Abraham.

360 p. - 21,00 \$

**LA BIBLE DE LA FAMILLE**  
C.-B. Costecalde

Cette Bible, superbement illustrée, présente les grands récits bibliques et ses principaux personnages.

384 p. - 750 photos - 55,95 \$

## S'INSPIRER DES ÉCRITURES

MÉDIASPAUL

**PEUR ET FOI DANS L'ÉVANGILE DE MATTHIEU**  
L'ACTE DE CROIRE AUJOURD'HUI

Philippe Gendron  
80 p. - 14,95 \$

Une relecture stimulante de l'évangile de Matthieu et du cheminement des disciples, où s'affrontent et s'approprient la peur et la foi.

**Le lion rugissant**  
L'IMPACT PROPHÉTIQUE DE L'ÉVANGILE DE MARC

Guy Bonneau  
104 p. - 14,95 \$

Une lecture saisissante de l'évangile de Marc qui met en lumière le message du prophète de Nazareth.

**LES PARABOLES DE LUC**

Michel Gourgues  
272 p. - 28,95 \$

Un livre qui nous convie à la redécouverte des paraboles. Un regard sur le monde de l'évangile qui continue de nous interpeller.

**ABRAHAM ET SA LÉGENDE**

Walter Vogels  
360 p. - 21,00 \$

Une lecture captivante des textes de la Genèse qui forment le cycle ou la «légende» d'Abraham.

**LA BIBLE DE LA FAMILLE**  
C.-B. Costecalde

Cette Bible, superbement illustrée, présente les grands récits bibliques et ses principaux personnages.

384 p. - 750 photos - 55,95 \$

**LA BIBLE DE LA FAMILLE**  
C.-B. Costecalde

Cette Bible, superbement illustrée, présente les grands récits bibliques et ses principaux personnages.

384 p. - 750 photos - 55,95 \$

**LA BIBLE DE LA FAMILLE**  
C.-B. Costecalde

Cette Bible, superbement illustrée, présente les grands récits bibliques et ses principaux personnages.

384 p. - 750 photos - 55,95 \$

**LA BIBLE DE LA FAMILLE**  
C.-B. Costecalde

Cette Bible, superbement illustrée, présente les grands récits bibliques et ses principaux personnages.

384 p. - 750 photos - 55,95 \$

LE DEVOIR

AGENDA CULTUREL

CINÉMA



ATWATER: Place Alexis-Nihon (935-4246) — Anaconda 13h10, 15h10, 17h15, 19h20, 21h30... Double Team 13h, 15h15, 17h20, 19h30... The Return of the Jedi 12h45, 15h45, 18h45, 21h30, jeu. 19h, 21h30... Le Saint 13h, 15h30, 19h, 21h30, ven. mer. jeu. 19h, 21h30... CARREFOUR LAVAL: 2330, Le Carrefour (688-3684) — L'amour est un pouvoir sacré sam. dim. mar. mer. 13h30, 18h45, ven. lun. jeu. 19h20, 21h30... Le prodige sam. dim. mar. mer. 16h25, 21h35, ven. lun. jeu. 21h35 — J'en suis sam. dim. mar. mer. 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h40, ven. lun. jeu. 19h30, 21h40 — Capitaine Conan sam. dim. mar. mer. 13h40, 16h20, 19h, 21h35, ven. lun. jeu. 19h, 21h35 — Double Team sam. dim. mar. mer. 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h40, ven. lun. jeu. 19h30, 21h40 — La rage au coeur sam. dim. mar. mer. 13h40, 16h25, 19h15, 21h30, ven. lun. jeu. 19h15, 21h30 — Liar Liar sam. dim. mar. mer. 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30, ven. lun. jeu. 19h30, 21h30... CARREFOUR DU NORD: 900, boul. Grignon (436-4525) — Duo explosif 13h, 14h55, 16h50, 19h, 21h30, ven. mar. jeu. 19h, 21h30 — Menteur menteur 13h, 14h55, 16h50, 19h, 21h30, ven. mar. jeu. 19h, 21h30 — La rage au coeur 16h40, 19h, 21h30, ven. mer. jeu. 19h, 21h30 — Anaconda v.f. 13h, 14h55, 16h50, 19h, 21h30, ven. mer. jeu. 19h, 21h30 — J'en suis 16h40, 19h, 21h30, ven. mer. jeu. 19h, 21h30

ven. mer. jeu. 19h — Quand l'amour renaît 21h30 — Les chats ne dansent pas sam. dim. lun. mar. 13h — Le patient anglais 12h45, 15h45, 18h45, 21h45, ven. mer. jeu. 18h45, 21h45 — Le retour du Jedi 13h, 15h45, 19h, 21h30, ven. mer. jeu. 19h, 21h30 — Le Saint 13h, 15h30, 19h, 21h30, ven. mer. jeu. 19h, 21h30... CARREFOUR LAVAL: 2330, Le Carrefour (688-3684) — L'amour est un pouvoir sacré sam. dim. mar. mer. 13h30, 18h45, ven. lun. jeu. 19h20, 21h30... Le prodige sam. dim. mar. mer. 16h25, 21h35, ven. lun. jeu. 21h35 — J'en suis sam. dim. mar. mer. 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h40, ven. lun. jeu. 19h30, 21h40 — Capitaine Conan sam. dim. mar. mer. 13h40, 16h20, 19h, 21h35, ven. lun. jeu. 19h, 21h35 — Double Team sam. dim. mar. mer. 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h40, ven. lun. jeu. 19h30, 21h40 — La rage au coeur sam. dim. mar. mer. 13h40, 16h25, 19h15, 21h30, ven. lun. jeu. 19h15, 21h30 — Liar Liar sam. dim. mar. mer. 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30, ven. lun. jeu. 19h30, 21h30... CARREFOUR DU NORD: 900, boul. Grignon (436-4525) — Duo explosif 13h, 14h55, 16h50, 19h, 21h30, ven. mar. jeu. 19h, 21h30 — Menteur menteur 13h, 14h55, 16h50, 19h, 21h30, ven. mar. jeu. 19h, 21h30 — La rage au coeur 16h40, 19h, 21h30, ven. mer. jeu. 19h, 21h30 — Anaconda v.f. 13h, 14h55, 16h50, 19h, 21h30, ven. mer. jeu. 19h, 21h30 — J'en suis 16h40, 19h, 21h30, ven. mer. jeu. 19h, 21h30

CINÉMA ANGRIGNON: 7077, boul. Newman, La-salle (366-2463) — Le Saint 19h30, 22h, ven. sam. dim. 13h20, 16h, 19h30, 22h — Jungle 2 19h05, 21h50 — La vengeance de la femme en noir 21h20 — De jungle en jungle 18h50, ven. sam. dim. 12h50, 15h15, 18h50 — Scream 19h40, 22h05, ven. sam. dim. 13h25, 15h50, 19h40, 22h05 — Frisson 19h, 21h25, ven. sam. dim. 13h40, 16h10, 19h, 21h25 — Grosse pointe Blank 19h10, 21h35, ven. sam. dim. 13h, 15h35, 19h10, 21h35 — The English Patient 20h, ven. sam. dim. 13h30, 16h40, 20h — The Saint 19h, 21h45, ven. sam. dim. 12h45, 15h20, 19h, 21h45... CINÉPLEX CENTRE-VILLE: 2001, rue Université (849-3456) — Ponette sam. dim. mar. mer. 14h, 16h10, 19h20, 21h30, ven. lun. jeu. 19h20, 21h30 — Microcosmos sam. dim. mar. mer. 13h45, 15h25, 19h10, 21h05, ven. lun. jeu. 15h25, 17h20, 19h10, 21h05 — Tu as crié Let Me Go sam. dim. mar. mer. 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30, ven. lun. jeu. 19h30, 21h30 — Ridicule sam. dim. mar. mer. 13h50, 16h20, 19h10, 21h20, ven. lun. jeu. 19h20, 21h30, 19h10, 21h20 — Movies Days sam. dim. mar. mer. 13h45, 15h35, 17h25, 19h15, 21h05, ven. lun. jeu. 15h35, 17h25, 19h15, 21h05 — Mon coeur est témoin sam. dim. mar. mer. 13h30, 15h20, 17h10, 19h, 21h, ven. lun. jeu. 15h20, 17h10, 19h, 21h — Le prodige sam. dim. mar. mer. 13h40, 16h, 19h15, 21h25, ven. lun. jeu. 16h, 19h15, 21h25 — La rage au coeur sam. dim. mar. mer. 13h, 15h, 17h, 19h, 21h, ven. lun. jeu. 19h, 21h — Duo explosif sam. dim. mar. mer. 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, ven. lun. jeu. 19h10, 21h10 — Menteur menteur sam. dim. mar. mer. 13h, 15h, 17h, 19h, 21h, ven. lun. jeu. 19h, 21h — Liar Liar sam. dim. mar. mer. 13h, 15h, 17h, 19h, 21h, ven. lun. jeu. 19h, 21h — Duo explosif sam. dim. mar. mer. 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, ven. lun. jeu. 19h10, 21h10 — Turbo: A Power Rangers Adventure sam. dim. mar. mer. 13h10, 15h10 — That Old Feeling sam. dim. mar. mer. 13h30, 19h15, 19h15, 21h10 — Quand l'amour renaît sam. dim. mar. mer. 16h30, 21h30, ven. lun. jeu. 21h30 — Les chats ne dansent pas sam. dim. mar. mer. 13h05, 15h05, 17h05 — The Devil's Own 19h05, 21h20 — Anaconda sam. dim. mar. mer. 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20, ven. lun. jeu. 19h20, 21h20... GREENFIELD PARK: 519, boul. Taschereau (671-6129) — Donnie Brasco 19h, 21h35 — The Sixth Man 19h05, 21h20 — Private Parts 19h10, 21h30... LANGELIER: 7305, rue Langelier (255-5482) — J'en suis 19h10, 21h25, ven. sam. 23h35 — Les chats ne dansent pas sam. dim. 13h, 15h, 17h — Quand l'amour renaît 19h05, 21h10, sam. dim. 13h, 15h, 17h, 19h05, 21h10, ven. sam. 23h15 — La rage au coeur 19h15, 21h30, sam. dim. 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h30, ven. sam. 23h40 — Duo explosif 19h10, 21h10, ven. sam. 23h15 — Menteur menteur 19h10, 21h10, ven. sam. 23h10 — Anaconda v.f. 19h, 21h, sam. dim. 13h, 15h, 17h, 19h, 21h, ven. sam. 23h... LEWIS: 954, rue Ste-Catherine Ouest (861-7437) — The Saint 13h, 15h50, 19h, 21h50, sam. 24h20 — Kolya 12h20, 14h30, 16h40, 19h30, 21h40, sam. 23h50 — Grosse pointe Blank 12h50, 15h20, 19h20, 21h30, sam. 23h40 — Slingblade 12h10, 15h, 18h30, 21h20, sam. 24h — La vengeance de la femme en noir 12h40, 18h50, mer. 12h40 — Secrets & Lies 15h15, 21h, sam. 24h10... LONGUEUIL: 825, rue St-Laurent Ouest, Centre Commercial (679-7451) — Menteur menteur 19h15, 21h20, sam. dim. 13h, 15h, 17h, 19h15, 21h45, sam. dim. 13h35, 16h10, 19h25, 21h45... FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE: 185, Hymus (697-8095) — The English Patient 12h, 15h40, 18h45, 21h50, lun. mer. jeu. 18h45, 21h50 — The Return of the Jedi 12h40, 15h45, 19h05, 21h55, lun. mer. jeu. 19h05, 21h55 — Scream 12h30, 15h30, 19h, 21h35, lun. mer. jeu. 19h, 21h35 — The Saint 12h45, 15h30, 19h, 21h35, lun. mer. jeu. 19h, 21h35 — The Saint 13h15, 16h, 19h30, 22h05, lun. mer. jeu. 19h30, 22h05 — Jungle 2 13h, 15h35, 18h55, lun. mer. jeu. 18h55 — The Sixth Man 21h25 — Grosse pointe Blank 12h15, 15h15, 19h20, 21h40, lun. mer. jeu. 19h20, 21h40 — Jerry Maguire 16h10, 19h10, 22h10, lun. mer. jeu. 19h10, 22h10 — Cats don't Dance ven. sam. dim. mar. 13h20... FAUBOURG STE-CATHERINE: 1616, rue Ste-Catherine Ouest (932-2230) — Liar Liar 13h, 15h05, 17h10, 19h10, 21h20 — The Devil's Own 13h10, 15h40, 19h, 21h25 — The English Patient 13h15, 16h20, 19h30 — That Old Feeling 13h15, 15h40, 19h, 21h15, jeu. 13h15, 15h40, 21h30... GALERIES LAVAL: 1545, boul. Le Corbusier (849-3456) — Le patient anglais sam. dim. mar. mer. 12h30, 15h30, 18h30, 21h30, ven. lun. jeu. 18h30, 21h30 — Tenue correcte exigée sam. dim. mar. mer. 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, ven. lun. jeu. 19h10, 21h10 — Menteur menteur sam. dim. mar. mer. 13h, 15h, 17h, 19h, 21h, ven. lun. jeu. 19h, 21h — Duo explosif sam. dim. mar. mer. 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, ven. lun. jeu. 19h10, 21h10 — Turbo: A Power Rangers Adventure sam. dim. mar. mer. 13h10, 15h10 — That Old Feeling sam. dim. mar. mer. 13h30, 19h15, 19h15, 21h10 — Quand l'amour renaît sam. dim. mar. mer. 14h15, 16h35, 19h, 21h20, ven. lun. jeu. 21h20 — The Devil's Own sam. dim. mar. mer. 13h45, 16h15, 19h, 21h30, ven. lun. jeu. 19h, 21h30 — Liar Liar sam. dim. mar. mer. 13h30, 15h25, 17h15, 19h15, 21h15, ven. lun. jeu. 19h15, 21h15 — Anaconda sam. dim. mar. mer. 13h40, 15h30, 17h30, 19h30, 21h45, ven. lun. jeu. 19h20, 21h25 — Double Team 13h40, 16h, 18h50, 21h25... PLACE CHAREST: 500, rue Du Pont (418-529-9745) — Anaconda 13h, 15h, 17h, 19h05, 21h20 — L'amour est un pouvoir sacré 12h45, 15h40, 18h40, 21h40 — Les chats ne dansent pas 14h, 16h — Quand l'amour renaît 19h10, 21h30 — Duo explosif 13h45, 15h50, 19h15, 21h35, ven. lun. jeu. 19h25, 21h35... STE-THERÈSE: 300, rue Sicard (979-3866) — Quand l'amour renaît 19h05, 21h10, sam. dim. 13h, 15h, 17h, 19h05, 21h10, ven. sam. 23h15 — Le Saint 19h15, 21h35, sam. dim. 12h30, 14h45, 17h, 19h15, 21h35, ven. sam. 23h55 — Anaconda v.f. 19h, 21h, sam. dim. 13h, 15h, 17h, 19h, 21h, ven. sam. 23h — La rage au coeur 19h15, 21h30, sam. dim. 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h30, ven. sam. 23h40 — J'en suis 19h10, 21h25, ven. sam. 23h35 — Les chats ne dansent pas sam. dim. 13h, 15h, 17h — Duo explosif 19h10, 21h10, sam. dim. 13h, 15h, 17h, 19h10, 21h10, ven. sam. 23h15 — Le patient anglais 18h45, 21h45, sam. dim. 12h45, 15h45, 18h45, 21h45 — Menteur menteur 19h10, 21h10, sam. dim. 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, ven. sam. 23h10... TERREBONNE: 1971, Chemin du Coteau (849-3456) — Duo explosif 19h10, 21h10, sam. dim. 13h, 15h, 17h, 19h10, 21h10, ven. sam. 23h15 — Le patient anglais 18h45, 21h45, sam. dim. 12h45, 15h45, 18h45, 21h45 — Le Saint 19h15, 21h35, sam. dim. 12h30, 14h45, 17h, 19h15, 21h35, ven. sam. 23h55 — Quand l'amour renaît 19h05, 21h10, sam. dim. 13h, 15h, 17h, 19h05, 21h10, ven. sam. 23h15 — Le sommet de Dante 19h10, 21h25, ven. sam. 23h35 — Les

19h25, 21h45, sam. dim. 13h35, 16h10, 19h25, 21h45... FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE: 185, Hymus (697-8095) — The English Patient 12h, 15h40, 18h45, 21h50, lun. mer. jeu. 18h45, 21h50 — The Return of the Jedi 12h40, 15h45, 19h05, 21h55, lun. mer. jeu. 19h05, 21h55 — Scream 12h30, 15h30, 19h, 21h35, lun. mer. jeu. 19h, 21h35 — The Saint 12h45, 15h30, 19h, 21h35, lun. mer. jeu. 19h, 21h35 — The Saint 13h15, 16h, 19h30, 22h05, lun. mer. jeu. 19h30, 22h05 — Jungle 2 13h, 15h35, 18h55, lun. mer. jeu. 18h55 — The Sixth Man 21h25 — Grosse pointe Blank 12h15, 15h15, 19h20, 21h40, lun. mer. jeu. 19h20, 21h40 — Jerry Maguire 16h10, 19h10, 22h10, lun. mer. jeu. 19h10, 22h10 — Cats don't Dance ven. sam. dim. mar. 13h20... FAUBOURG STE-CATHERINE: 1616, rue Ste-Catherine Ouest (932-2230) — Liar Liar 13h, 15h05, 17h10, 19h10, 21h20 — The Devil's Own 13h10, 15h40, 19h, 21h25 — The English Patient 13h15, 16h20, 19h30 — That Old Feeling 13h15, 15h40, 19h, 21h15, jeu. 13h15, 15h40, 21h30... GALERIES LAVAL: 1545, boul. Le Corbusier (849-3456) — Le patient anglais sam. dim. mar. mer. 12h30, 15h30, 18h30, 21h30, ven. lun. jeu. 18h30, 21h30 — Tenue correcte exigée sam. dim. mar. mer. 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, ven. lun. jeu. 19h10, 21h10 — Menteur menteur sam. dim. mar. mer. 13h, 15h, 17h, 19h, 21h, ven. lun. jeu. 19h, 21h — Duo explosif sam. dim. mar. mer. 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, ven. lun. jeu. 19h10, 21h10 — Turbo: A Power Rangers Adventure sam. dim. mar. mer. 13h10, 15h10 — That Old Feeling sam. dim. mar. mer. 13h30, 19h15, 19h15, 21h10 — Quand l'amour renaît sam. dim. mar. mer. 14h15, 16h35, 19h, 21h20, ven. lun. jeu. 21h20 — The Devil's Own sam. dim. mar. mer. 13h45, 16h15, 19h, 21h30, ven. lun. jeu. 19h, 21h30 — Liar Liar sam. dim. mar. mer. 13h30, 15h25, 17h15, 19h15, 21h15, ven. lun. jeu. 19h15, 21h15 — Anaconda sam. dim. mar. mer. 13h40, 15h30, 17h30, 19h30, 21h45, ven. lun. jeu. 19h20, 21h25 — Double Team 13h40, 16h, 18h50, 21h25... PLACE CHAREST: 500, rue Du Pont (418-529-9745) — Anaconda 13h, 15h, 17h, 19h05, 21h20 — L'amour est un pouvoir sacré 12h45, 15h40, 18h40, 21h40 — Les chats ne dansent pas 14h, 16h — Quand l'amour renaît 19h10, 21h30 — Duo explosif 13h45, 15h50, 19h15, 21h35, ven. lun. jeu. 19h25, 21h35... STE-THERÈSE: 300, rue Sicard (979-3866) — Quand l'amour renaît 19h05, 21h10, sam. dim. 13h, 15h, 17h, 19h05, 21h10, ven. sam. 23h15 — Le Saint 19h15, 21h35, sam. dim. 12h30, 14h45, 17h, 19h15, 21h35, ven. sam. 23h55 — Anaconda v.f. 19h, 21h, sam. dim. 13h, 15h, 17h, 19h, 21h, ven. sam. 23h — La rage au coeur 19h15, 21h30, sam. dim. 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h30, ven. sam. 23h40 — J'en suis 19h10, 21h25, ven. sam. 23h35 — Les chats ne dansent pas sam. dim. 13h, 15h, 17h — Duo explosif 19h10, 21h10, sam. dim. 13h, 15h, 17h, 19h10, 21h10, ven. sam. 23h15 — Le patient anglais 18h45, 21h45, sam. dim. 12h45, 15h45, 18h45, 21h45 — Menteur menteur 19h10, 21h10, sam. dim. 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, ven. sam. 23h10... TERREBONNE: 1971, Chemin du Coteau (849-3456) — Duo explosif 19h10, 21h10, sam. dim. 13h, 15h, 17h, 19h10, 21h10, ven. sam. 23h15 — Le patient anglais 18h45, 21h45, sam. dim. 12h45, 15h45, 18h45, 21h45 — Le Saint 19h15, 21h35, sam. dim. 12h30, 14h45, 17h, 19h15, 21h35, ven. sam. 23h55 — Quand l'amour renaît 19h05, 21h10, sam. dim. 13h, 15h, 17h, 19h05, 21h10, ven. sam. 23h15 — Le sommet de Dante 19h10, 21h25, ven. sam. 23h35 — Les

21h20 — Anaconda v.f. 19h30, 21h30, sam. dim. 13h15, 15h20, 19h30, 21h30 — Duo explosif 19h25, 21h40, sam. dim. 13h05, 15h10, 17h15, 19h25, 21h40 — Le plus beau métier du monde 19h05, sam. dim. 13h45, 19h05 — Quand l'amour renaît 21h25, sam. dim. 16h15, 21h25 — La rage au coeur 19h10, 21h35, sam. dim. 14h, 16h30, 19h10, 21h35... PALACE: 698, rue Ste-Catherine Ouest (866-6991) — Star Wars 13h20, 16h, 19h, 21h40, sam. 24h25 — Dante's Peak 12h20, 14h50, 17h10, 19h30, 22h, sam. 24h20 — Everyone Says I Love You 12h, 14h15, 16h30, 19h10, 21h20 — Showgirls sam. 23h45 — The People vs Larry Flynt 13h, 15h45, 18h50, 21h30, sam. 24h10 — The Relic 12h30, 15h, 17h20, 19h40, 21h55, sam. 24h15 — Metro 12h15, 14h40, 17h, 19h20, 21h50, sam. 24h05... PLAZA CÔTE DES NEIGES: 6700, Côte-des-Neiges (849-3456) — Liar Liar sam. dim. mar. mer. 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, ven. lun. jeu. 19h15, 21h15 — Breaking the Waves sam. dim. mar. mer. 13h50, 17h, 20h05, ven. lun. jeu. 20h05 — The English Patient sam. dim. mar. mer. 13h45, 16h55, 20h, ven. lun. jeu. 20h — Double Team sam. dim. mar. mer. 13h10, 15h20, 17h20, 19h30, 21h40, ven. lun. jeu. 19h30, 21h40 — The Saint sam. dim. mar. mer. 13h30, 16h15, 19h10, 21h30, ven. lun. jeu. 19h10, 21h30 — Anaconda sam. dim. mar. mer. 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, ven. lun. jeu. 19h15, 21h15 — The Devil's Own sam. dim. mar. mer. 13h40, 16h, 18h50, 21h20, ven. lun. jeu. 18h50, 21h20... POINTE-CLAIRE: 6341, Route Transcanadienne (630-7286) — That Old Feeling sam. dim. mar. mer. 14h, 16h25, 18h50, 21h10, ven. lun. jeu. 18h50, 21h10 — Inventing the Abbotts sam. dim. mar. mer. 14h15, 16h35, 19h, 21h20, ven. lun. jeu. 21h20 — The Devil's Own sam. dim. mar. mer. 13h45, 16h15, 19h, 21h30, ven. lun. jeu. 19h, 21h30 — Liar Liar sam. dim. mar. mer. 13h30, 15h25, 17h15, 19h15, 21h15, ven. lun. jeu. 19h15, 21h15 — Anaconda sam. dim. mar. mer. 13h40, 15h30, 17h30, 19h30, 21h45, ven. lun. jeu. 19h20, 21h25 — Double Team 13h40, 16h, 18h50, 21h25... STE-THERÈSE: 300, rue Sicard (979-3866) — Quand l'amour renaît 19h05, 21h10, sam. dim. 13h, 15h, 17h, 19h05, 21h10, ven. sam. 23h15 — Le Saint 19h15, 21h35, sam. dim. 12h30, 14h45, 17h, 19h15, 21h35, ven. sam. 23h55 — Anaconda v.f. 19h, 21h, sam. dim. 13h, 15h, 17h, 19h, 21h, ven. sam. 23h — La rage au coeur 19h15, 21h30, sam. dim. 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h30, ven. sam. 23h40 — J'en suis 19h10, 21h25, ven. sam. 23h35 — Les chats ne dansent pas sam. dim. 13h, 15h, 17h — Duo explosif 19h10, 21h10, sam. dim. 13h, 15h, 17h, 19h10, 21h10, ven. sam. 23h15 — Le patient anglais 18h45, 21h45, sam. dim. 12h45, 15h45, 18h45, 21h45 — Menteur menteur 19h10, 21h10, sam. dim. 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, ven. sam. 23h10... TERREBONNE: 1971, Chemin du Coteau (849-3456) — Duo explosif 19h10, 21h10, sam. dim. 13h, 15h, 17h, 19h10, 21h10, ven. sam. 23h15 — Le patient anglais 18h45, 21h45, sam. dim. 12h45, 15h45, 18h45, 21h45 — Le Saint 19h15, 21h35, sam. dim. 12h30, 14h45, 17h, 19h15, 21h35, ven. sam. 23h55 — Quand l'amour renaît 19h05, 21h10, sam. dim. 13h, 15h, 17h, 19h05, 21h10, ven. sam. 23h15 — Le sommet de Dante 19h10, 21h25, ven. sam. 23h35 — Les

chats ne dansent pas sam. dim. 13h, 15h, 17h — Anaconda v.f. 19h, 21h, sam. dim. 13h, 15h, 17h, 19h, 21h, ven. sam. 23h — Menteur menteur 19h10, 21h10, sam. dim. 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, ven. sam. 23h10 — La rage au coeur 19h15, 21h30, sam. dim. 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h30, ven. sam. 23h40... VERSAILLES: 7275, rue Sherbrooke Est (353-7880) — Anaconda ven. mar. mer. jeu. 19h15, 21h45, sam. dim. 13h30, 19h15, 21h45 — Le Saint ven. mar. mer. jeu. 18h50, 21h25, sam. dim. 13h, 18h50, 21h25 — Frisson sam. dim. 13h10 — The Devil's Own ven. sam. dim. mar. mer. jeu. 19h20, 21h40 — Double Team ven. mar. mer. jeu. 19h05, 21h30, sam. dim. 13h25, 19h05, 21h20 — Liar Liar ven. mar. mer. jeu. 19h10, 21h15, sam. dim. 13h40, 19h10, 21h15 — The Saint ven. mar. mer. jeu. 19h, 21h35, sam. dim. 13h15, 19h, 21h35... À QUÉBEC CINÉMA STE-FOY: 2500, boul. Laurier (418-656-0592) — Duo explosif 19h20, 21h25, sam. dim. 13h50, 15h55, 19h20, 21h25 — La rage au coeur 19h10, 21h35, sam. dim. 14h, 16h35, 19h10, 21h35 — Anaconda v.f. 19h30, 21h45, sam. dim. 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h45... GALERIES CAPITALE: 5401, boul. des Galeries (418-628-2455) — De jungle en jungle 13h30, 15h55 — Jerry Maguire v.f. 19h, 21h40 — Liar Liar 13h, 15h, 17h, 19h10, 21h15 — Secrets et mensonges 18h45, 21h45 — Les chats ne dansent pas 13h10, 14h55, 16h40 — Anaconda 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, 21h25 — Le Saint 13h, 15h40, 19h30, 22h — The Saint 13h15, 15h55, 19h15, 21h45 — Le Saint 13h30, 16h10, 19h, 21h30 — Frisson 13h25, 15h50, 18h55, 21h20 — Anaconda v.f. 12h50, 14h55, 17h, 19h20, 21h35 — Double Team 13h20, 15h25, 17h30, 19h35, 21h40 — Grosse pointe Blank 13h40, 16h, 18h50, 21h25... PLACE CHAREST: 500, rue Du Pont (418-529-9745) — Anaconda 13h, 15h, 17h, 19h05, 21h20 — L'amour est un pouvoir sacré 12h45, 15h40, 18h40, 21h40 — Les chats ne dansent pas 14h, 16h — Quand l'amour renaît 19h10, 21h30 — Duo explosif 13h45, 15h50, 19h15, 21h35, ven. lun. jeu. 19h25, 21h35... STE-THERÈSE: 300, rue Sicard (979-3866) — Quand l'amour renaît 19h05, 21h10, sam. dim. 13h, 15h, 17h, 19h05, 21h10, ven. sam. 23h15 — Le Saint 19h15, 21h35, sam. dim. 12h30, 14h45, 17h, 19h15, 21h35, ven. sam. 23h55 — Anaconda v.f. 19h, 21h, sam. dim. 13h, 15h, 1

# LE DEVOIR

## CULTURE

MUSIQUE CLASSIQUE

### M. Uzan compte ses sous

C'est bien connu, les journalistes des arts et les critiques de tous poils ne savent pas compter et courent vers leurs collègues de la section économique à la première règle de trois venue. En ce sens, les grands discours du directeur général — et artistique — de l'Opéra de Montréal sur l'art de l'équilibre financier peuvent être d'une certaine utilité... consternante.

Louise Leduc  
Le Devoir

À un bout du spectre: les artistes purs et durs, qui font de l'aaaarrrrrt, sans une minute penser paperasses et dollars; à l'autre extrême, les gestionnaires à la Bernard Uzan, qui, ces temps-ci encore plus qu'à l'accoutumée, utilisent toutes les tribunes à leur disposition pour non plus parler d'opéra mais de chiffres.

Un communiqué envoyé la semaine dernière nous apprenait que l'opéra *Jenufa*, de Janacek, avait affiché un maigre taux de fréquentation de 76 % et que, «s'il y avait eu six représentations (comme c'est habituellement le cas), celui-ci aurait donc été de 63 %».

Le titre du communiqué transmis par l'Opéra de Montréal? «Un retentissant succès artistique est-il le gage d'un équilibre financier?» Une question qui n'en est pas vraiment une mais qui sous-tend plutôt une cinglante réponse aux critiques musicaux qui réclament à hauts cris, à l'Opéra de Montréal comme à l'Orchestre symphonique d'ailleurs, un peu d'audace, que diable.

«L'intérêt suscité actuellement par les œuvres qui sortent du répertoire traditionnel est limité. L'Opéra de Montréal continuera dans l'avenir, comme il l'a fait par le passé (Andrea Chénier, Adriana Lecouvreur, Fedora, The Consul, The Turn of the Screw) à programmer de telles œuvres, mais ne peut se permettre de le faire à chaque saison», écrit-on encore dans le communiqué.

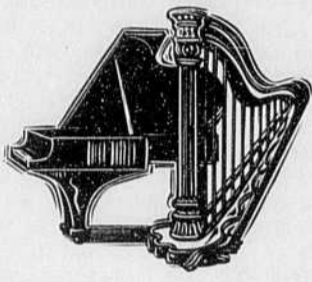
On en est là, à l'ère des artistes dont la préoccupation première doit être financière, où le risque, point de départ de l'art, n'est même plus calculé, mais refusé. Il faut désormais donner aux spectateurs ce qu'ils réclament, plutôt que de tenter de les étonner. Aujourd'hui, en cette époque d'«industries culturelles», des compressions budgétaires et de la grande pauvreté — le pari artistique est presque jugé immoral.

À l'Opéra de Montréal, on cite les programmes des opéras nord-américains et européens. Ici comme ailleurs, souligne-t-on, toutes les maisons d'opéra se cantonnent dans le très traditionnel. Alors, que dire du Canadian Opera Company, qui invite les Robert Lepage, Atom Egoyan et François Girard à venir faire une mise en scène? L'exception, nous répond-on à l'Opéra de Montréal. Bernard Uzan, lors de la présentation de la prochaine saison, parlait en conférence de presse de risque suicidaire, tout en prévoyant la mort prochaine de cette compagnie trop olé-olé.

À l'Opéra de Montréal, au contraire, on fait dans l'ultra-productivité. Bernard Uzan signe, cette saison, quatre mises en scène à Montréal, en plus d'en faire d'autres à l'étranger et de veiller à la gestion de l'Opéra.

Robert Lepage, de temps en temps, ne pourrait-il pas alléger sa tâche? Tout le monde se le demande et c'est finalement Catherine Perrin, de l'émission *Tout pour la musique*, à la radio de Radio-Canada, qui a osé la question. «Qu'est-ce que vous en savez, que je ne l'ai pas approché, Robert Lepage? Il n'est pas disponible, jamais», s'est enflammé M. Uzan. Ah bon. Même si, comme pour les chanteurs, on prenait la peine de l'appeler deux, trois, quatre ans à l'avance?

MUSIQUE CLASSIQUE



Toujours dans la série «L'Opéra de Montréal, modèle de gestion», *Le Point*, dans l'un de ses très rares reportages sur la culture, consacrait vingt minutes à cette institution. Mais justement, même en cette rare occasion, il a été très peu question d'art et de musique. On a parlé *business*, de cette façon, présentée comme révolutionnaire, qu'a trouvée l'Opéra de Montréal pour boucler son budget: la location de décors. Fort bien. L'Opéra de Montréal qui compte sur «l'argent des payeurs de taxes», gère bien son pécule et se garde à flot. Les honnêtes citoyens, qui ont crié au meurtre sur toutes les tribunes téléphoniques (avec raison ou pas, la chose est impossible à trancher) quand Loto Québec a octroyé cinq millions à l'Orchestre symphonique de Montréal, sauront gré à l'Opéra de faire montre d'une bonne gestion et d'un esprit d'entreprise.

Une question demeure cependant: si Van Gogh, voyant que ses contemporains ne priaient pas son œuvre, avait choisi le conformisme, si tous les Gilbert Langevin, Pessoa, Bartók, Kafka, Modigliani, Saint-Denis Garneau de ce monde avaient opté pour la solution de facilité plutôt que de mourir dans la misère, n'aurions-nous pas été privés de quelque chose de beau?

Heureusement pour nous, il en reste encore, de ces artistes fous, et ils ne se trouvent pas nécessairement du côté des plus subventionnés.

Et quand tomberont au champ d'honneur ces visionnaires fous comme Chants libres (qui nous a donné cette année *Le Vampire et la Nymphe*) il nous restera au moins les solides institutions comme l'Opéra de Montréal, qui, en 2007, avec un peu de chance, aura survécu et finira peut-être par remplacer *Carmina Burana* — que chaque abonné aura vu vingt fois — par une œuvre créée au premier millénaire!

#### Quelques concerts cette semaine

Ce soir, au théâtre Maisonneuve, l'orchestre de Chambre de McGill avec Elmar Oliveira, violon, jouera du Brahms, Leclair, Block et Mercure; l'Orchestre symphonique de la Montérégie a invité la diva Natalie Choquette dans un concert consacré à la musique viennoise et à la comédie musicale (à la salle Pratt & Whitney Canada, à 20 h).

Ce soir et demain: l'Orchestre symphonique de Montréal, le chœur de l'OSM et les chœurs d'enfants de l'école F.A.C.E. font la troisième symphonie de Mahler, à la Place des Arts.

Mercredi: I Musici, avec les solistes Menahem Pressler (piano) et Eleonora Turowsky (violin), présente un programme hétéroclite d'œuvres de Keith Jarrett (*Élégie pour violon et cordes*), Mozart (*Concerto pour piano n°17 en sol majeur*), Peter Warlock (*Sérénade pour cordes*) et Dimitri Chostakovitch (*Symphonie pour cordes en la bémol majeur*). Au théâtre Maisonneuve.

Jeu: l'Ensemble Arion présente des extraits de la *Musique de table* de G. P. Telemann à la Chapelle historique du Bon Pasteur à 20h.

### EIRONOS

Chorégraphie: Jean-Pierre Perreault. Interprétation: Lucie Boissinot, Marc Boivin, Christine Charles, Anne-Bruce Falconer, Lina Malenfant, Sylviane Martineau, Luc Ouellette, Sylvain Poirier, Ken Roy, Mark Shaub, Daniel Soulières, Yves Saint-Pierre. À la salle Maisonneuve de la Place des Arts, les 10 et 11 avril dernier, à la Maison de la culture de Gatineau le 15 avril, à la salle Maurice O'Bready de l'Université de Sherbrooke le 18 avril, et à la Salle Louis-Frédette du Grand Théâtre de Québec le 22 avril.

ANDRÉE MARTIN

On ne peut s'imaginer une œuvre de Jean-Pierre Perreault sans l'omniprésence du drame existentiel de l'homme dans son sens générique. On ne pourrait non plus s'imaginer l'univers du chorégraphe sans ses scénographies sombres; grandes toiles peintes aux allures de ciels, d'arbres ou de cités silhouettées. Dans *Eironos*, présenté en première nord-américaine la fin de semaine dernière, on reconnaissait sans peine l'être humain dans une ville sans nom, si caractéristique de Perreault. L'intimité et le renfermé typique du citadin actuel y tient une place prépondérante, comme toujours. Mais, dans cette version pour 12 danseurs (l'œuvre fut initialement créée pour 19 interprètes dont 7 de la Chrissie Parrott Dance Company de Perth, en Australie), l'artiste y ajoute un petit quelque chose de plus, qui vous prend aux tripes. À l'aspect résolument introverti de ses «personnages» s'ajoute une dimension extravertie, nous montrant ainsi et dans une parfaite simultanéité, les deux visages de ces inconnus. L'individu y a sa place, tout autant que la société dans lequel il s'inscrit, créant par là un véritable miroir la réalité quotidienne.

L'une des nombreuses forces de *Eironos* demeure l'incroyable vérité des êtres présentés devant nous, et leurs multiples interactions formant le noyau même de la chorégraphie. À l'image de nos propres attitudes, les hommes et les femmes se rencontrent, se toisent du regard, s'interrogent de quelques gestes étranges ou



ASHLEY DE PRAZER

Un mouvement de *Eironos*, de Jean-Pierre Perreault.

banals, s'empoignent désespérément pour mieux se quitter par la suite. La peur, la solitude, le besoin de l'autre, l'indifférence et l'incessante quête du bonheur se lisent aisément à travers une gestuelle parfois extrême — têtes renversées en arrière, bras en croix tendus à leur maximum, grands battements retombant avec fracas sur le sol, etc. — ou encore d'une indescriptible finesse — petits mouvements de pied, relâchement inattendu de la main, etc. L'intensité avec laquelle

les danseurs nous dévoilent leurs états d'âmes et de corps, la compassion dont ils font preuve l'un envers l'autre, la profondeur dramatique qu'ils parviennent à vivre à chaque instant, de même que la très belle musique sous-tension de Bertrand Chénier, ne cessent de nous surprendre, de nous émouvoir et de nous interroger de manière personnelle.

Ici, la tristesse et le désespoir s'intallent avec puissance et splendeur, dans un travail spatial et esthétique

d'une beauté rare. Plus que jamais, on sent l'artiste visuel derrière le chorégraphe; le plasticien, le peintre, le sculpteur de mouvement, le manipulateur de corps et de geste. Dans *Eironos*, la fixité n'existe pas. En maître de la chorégraphie, Perreault met en scène une sorte de mouvement perpétuel où les multiples compositions dans l'espace frôlent la perfection. La circulation constante des interprètes, avec ça et là des moments d'arrêt, produit une infinité de tableaux vivants tout à fait impressionnants. Les éclairages de Louis-Pierre Trépanier, chorégraphiés comme tout le reste, confèrent à ces scènes picturales et humaines toute leur grandeur. Ainsi prend place une grande œuvre, parmi les plus puissantes et les plus mûres de tout le répertoire de Perreault.

#### La Belle au bois dormant

N'eût été des longueurs, et de l'étiement de l'histoire de la princesse Aurore ensorcelée par la méchante fée Carabosse, *La Belle au bois dormant* présentée par le Ballet National du Canada depuis 1972, aurait probablement constitué une soirée agréable pour tous; amateurs de ballet ou pas. Derrière la féerie du conte de Perrault, la beauté et le faste quasi orgiaque des décors et des costumes de Nicholas Georgiadis, situant l'action dans la cour de Louis XIV, il y a la chorégraphie du célèbre Nouriev. Une suite de solo, de pas de deux et de trois surprenants, constamment teintés d'originalités, entrecoupés de variations exécutées par le corps de ballet, dont on ne trouve rien à redire. De ces formes qui se composent et se décomposent aussitôt, émanant le charme féminin et éthéré d'une myriade de ballerines aux pieds vifs et légers. Mais des trois heures de l'intégral du ballet, on en supporterait deux. Et il est bien dommage que, enfin arrivé à l'acte III, là où sont situées les plus belles et les plus impressionnantes variations — pour les hommes comme pour les femmes —, on soit déjà prêt à suivre la belle, et à aller nous aussi dormir pendant cent ans. À quand une version remaniée, qui tiendrait compte de l'évolution esthétique et dramatique de la représentation scénique réalisée depuis 1972?

CONCERTS CLASSIQUES

## Exercice pédagogique clinquant

MC GILL

Alban Berg: Concerto pour violon et orchestre «À la mémoire d'un Ange»; Gustave Mahler: Symphonie n° 5. Mary Wang, violon; Orchestre symphonique McGill, dir. Timothy Vernon. Église Saint-Jean-Baptiste, le 11 avril 1997

FRANÇOIS TOUSIGNANT

Aller entendre les grands concerts de l'Orchestre symphonique McGill est toujours un moment qu'on prépare avec soin tant il peut y avoir des tonnes de surprises. Avec une affiche aussi dorée que celle proposée vendredi soir, l'ambition était très haute, ce qui fait présager de la qualité de la formation des étudiants. Il faut malheureusement reconnaître qu'en fin de session, tout le monde est fatigué.

On n'a entendu que fort peu de choses du concerto pour violon de Berg. Mary Wang joue les notes, juste, point à la ligne. Il faut dire qu'elle n'est pas aidée par ses collègues, les clarinettes surtout qui craquent et qui ont plus que des difficultés à suivre le chef — l'œuvre s'est ouverte sur un magistral canard —, et les trombones qui ne savent absolument pas ce que subtil veut dire. Les cordes ont tellement peur qu'on les entend à peine.

Avec précision et indifférence, le chef bat et bat la mesure, et bat encore la mesure, sans être capable de faire passer l'amour de cette musique. Si on avait joué Mozart ou Mendelssohn de cette façon, l'église se serait vidée, mais voilà: quand c'est de la musique «contemporaine» (elle a pourtant plus de soixante ans!) on pense encore que personne ne va entendre. Grossière erreur.

L'ambition est encore plus grande en ce qui concerne la V<sup>e</sup> Symphonie de Gustave Mahler. Ici, tout le monde avait plus travaillé sa partie, quoique encore, les clarinettes... Devant les redoutables difficultés dont regorge la partition, les cordes et les cors se sont magnifiquement illustrés. La «grimace de la Mort» au premier mouvement fut réellement impressionnante. Il ne manquait que des trompettes moins nerveuses et avec un style plus sûr. Le son était en effet trop souvent affublé de «ports de notes» qui aident à ne pas craquer, mais qui sont déplacés dans ce contexte.

On ne saurait passer sous silence la beauté du cor obligé dans la deuxième partie de la symphonie, ce magnifique scherzo, le plus long et aussi le plus réussi de Mahler. Premier mouvement qu'il ait composé pour cette symphonie, il en était tellement fier qu'il l'a mis au cœur de cette œuvre.

Ici, le chef n'a pas su faire ressortir les di-

verses articulations métriques de la musique, qui en débordent dès le début. En un certain endroit, il y a eu un décalage assez long entre les violons et le cor qui trahissait une chute de concentration ou un grand éternement. Aussi, dans le deuxième trio, on n'a pas eu droit à cette magnifique mélodie de timbres chez les cornistes qui, au lieu de changer de sons (cinq manières de produire sont demandées) se sont contentés de lancer leur note.

La dernière partie a fait entendre des cordes riches dans le célébrissime Adagio, sur une harpe qui égrenait trop fort et mécaniquement ses arpegges. Le tempo du finale a été un peu conservateur, probablement pour tenter d'éclaircir la polyphonie dense dans une acoustique assez mouillée. Même cela n'a pas réussi. Timothy Vernon dirige tout de la même manière, avec les mêmes gestes et l'uniformité s'installe. On arrive à suivre la mélodie, mais pas le contrepoint, sauf dans l'énonciation des petits motifs «d'annonce».

Reussir cela est un truc de débutant et la symphonie pose d'autres problèmes musicaux de taille qui n'ont pas été résolus, problèmes assez importants pour que Mahler l'ait réorchestrée de nombreuses fois pour mieux faire comprendre l'idée, et que Strauss lui-même n'arrivait pas à résoudre, trouvant l'œuvre «surinstrumentée» (comme la VI<sup>e</sup> d'ailleurs). Comme quoi, le chef-d'œuvre pose ses exigences.

L'interprétation de Vernon laisse insatisfait. Le plus décevant quant à la conception de cette lecture se manifeste dans l'arrivée au «Hohepunkt» (climax) du second mouvement et son retour (varié — génie oblige) à la fin du cinquième, qui montre bien le virage optimiste et résolument positif de l'œuvre, véritable cri de joie, exultation symphonique orgiaque. La musique parle jouissance de victoire du héros sur les difficultés de la vie et si on n'arrive pas à bien tenir le lien entre ces deux pôles, bien des choses paraissent alors vaines. Telle est la force de la grande musique.

On doit se contenter alors d'une version qui mise uniquement sur le volume sonore qui, tout impressionnant qu'il soit, dévoile de façon encore plus clinquante son artifice et un manque de maturation, ce dont les étudiants auraient bénéficié tout autant que de l'enthousiasme indéfectible de leur chef. Une symphonie de Mahler, cela se joue comme cela a été composé: de manière organique, précise et engagée. Quand on tente d'en faire du spectacle, on la transforme en un bête exercice technique d'apprentissage du répertoire et du jeu d'ensemble, pas en grand concert.

EN BREF

### Une radiofiction d'Alexis Martin

*Last Cabaret*, une fiction radiophonique signée Alexis Martin, sera créée au théâtre d'Aujourd'hui, ce soir, à 20h, et diffusée en direct à la chaîne culturelle FM de Radio-Canada, dans le cadre des Grandes Soirées. Sixième production de la série *Radiofiction en direct*, *Last Cabaret* relate l'histoire d'un homme bouleversé par la mort d'un grand ami. Les questions que cette mort soulève, les réactions de l'entourage, le rêve où revient vivre le disparu, le chagrin mais aussi la joie que procurent les souvenirs. Telle est la trame de cette œuvre radiophonique. Pierre Lebeau, fidèle complice d'Alexis Martin, Jacques L'Heureux et Daniel Brière seront les interprètes de *Last Cabaret*. La guitare électrique de Benoît Charest enrichira le spectacle. À l'issue du spectacle, le public pourra s'entretenir avec les comédiens et la réalisatrice Line Meloche. Le souvenir de Robert Gravel habitera sans doute les ondes.

### Candide en supplémentaire

La NCT a annoncé vendredi la tenue d'une représentation supplémentaire — une seule — du *Candide* de Voltaire présenté par Antoine Laprise et le Théâtre du Sous-Marin jaune à la salle Fred-Barry. Cette unique supplémentaire aura lieu le samedi 19 avril, à 16 h.

### Les écrits d'avril

Le numéro d'avril de la revue *Les écrits* vient de paraître. Ce numéro débute par un hommage à Jean Royer à Gaston Miron: souvenirs de voyage, poèmes inédits, témoignages. Par la suite, on peut y lire une étude de l'historien Marcel Trudel sur les avantages de la Conquête, des poèmes de Fernand Ouellette, une nouvelle de la romancière française Anne Lagardère qui participera, à la fin avril, à la 25<sup>e</sup> Rencontre québécoise internationale des écrivains, des réflexions de Micheline La France et d'Yvon Rivard sur «les voix du roman», une nouvelle de Gisèle Villeneuve et, enfin, de Sergio Kokis, un journal intime.

### Un prix pour Sylvain Chomet

(Le Devoir) — *La Vieille Dame et les pigeons*, dessin animé écrit et réalisé par le Québécois Sylvain Chomet vient d'être primé au World Animation Celebration, à Los Angeles, parmi 160 films du monde entier. Sylvain Chomet, lauréat du prix René-Goscinny de 1996, est aussi le scénariste des bandes dessinées *Laid, pauvre et malade* et *Léon-La-Came*, publiées chez Casterman. La co-production franco-belgo-montréalaise de *La Vieille Dame et les pigeons* a entre autres bénéficié de l'aide financière de Téléfilm Canada et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec.

### Vite, finir sa chanson!

(Le Devoir) — Le Festival international de la chanson de Granby rappelle aux interprètes et auteurs-compositeurs-interprètes qui désirent s'inscrire à sa 29<sup>e</sup> édition qu'ils ont jusqu'au 25 avril pour remplir et poster leur demande. Les participants doivent être âgés de 16 ans ou plus au 1<sup>er</sup> septembre (aucun âge limite). Des formulaires sont disponibles aux différentes stations des réseaux TVA et Radio Rock Détente. Il est aussi possible de s'en procurer un auprès du bureau du festival au (514) 375-7555.

ORCHESTRE DE CHAMBRE

# I MUSICI

DE MONTRÉAL

Yuli Turowsky  
Directeur artistique

Menahem Pressler  
piano

Eleonora Turowsky  
violin

Le mercredi 16 avril, 20 h

JARRETT  
Élégie pour violon et cordes

MOZART  
Concerto pour piano, K. 453

WARLOCK  
Sérénade pour orchestre à cordes

CHOSTAKOVITCH  
Symphonie pour cordes, op. 118a

Le théâtre Maisonneuve

Billets: 23,00 \$ Régulier  
19,50 \$ Adm.  
10,00 \$ Étudiant

842 02112  
982 6037

UNE ACTIVITÉ DE LA DÉCENNE MONDIALE DU DÉVELOPPEMENT CULTUREL (1988-97) DE L'UNESCO

«...sensible et intelligent...»  
— Georges Privé, VQR

«...étonne et séduisant...»  
— Odile Trebbay, Le Devoir

«Un documentaire qui garde l'affiche.»  
— Claude Fargat, LES QUINQUAGES

MON COEUR EST TÉMOIN

UNE AVENTURE AU PAYS DES ÉMOTIONS ET DES MESSAGES

Un film de LOUISE CARRÉ

MATIN à 9 H. 30. QUÉBEC, 8:30 à 9 H. 30. SHERBROOKE, 8:30 à 9 H. 30. SHERBROOKE, 8:30 à 9 H. 30.

Centre-ville